

CITP  
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Documents » n° 1.3E

---

Semaine internationale  
d'études sur la catéchèse dans  
les pays de mission.  
Eichstätt, 21-28 juillet 1960

Joël MOLINARIO et Henri DERROITTE (éd.)

Publié sur le site : [www.pastoralis.org](http://www.pastoralis.org) en janvier 2012



QUATRIÈME PARTIE

CATÉCHÈSE ET LITURGIE

S. Exc. Mgr J. BLOEMJOUS, p.b.

S. Exc. Mgr Ch. WEBER, s.v.d.

S. Exc. Mgr Will. DUSCHAK, s.v.d.

S. Exc. Mgr Cl. ROLLAND, m.s.

I

LES RAPPORTS ENTRE LA LITURGIE  
ET LA CATÉCHÈSE

par Mgr J. BLOEMJOUS, Père blanc,  
évêque de Mwanza (Tanganyika)

Le problème de la connexion entre liturgie et catéchèse a été discuté à maintes reprises dans les dernières années; dans la plupart des cas, cette discussion a porté surtout sur les aspects pratiques de ce problème, ce qui s'explique par la genèse du mouvement liturgique et du mouvement de réforme catéchistique modernes. En effet, non seulement le renouveau liturgique (préparé surtout par les études historiques de liturgie), mais aussi le renouveau catéchistique (qui, lui, a été déclenché surtout par les études de pédagogie et de psychologie modernes) ont suscité un intérêt général qui est venu en premier lieu des préoccupations pastorales et pratiques.

*Les exagérations.*

Ceci a eu comme conséquence que certains se sont laissés aller à des exagérations fâcheuses, soit par

excès de zèle, soit par un certain sentiment de panique à la vue de l'insuffisance de l'enseignement religieux courant, du peu d'influence de la liturgie sur la vie chrétienne et de son peu d'attrance vis-à-vis de ceux qui sont en dehors du christianisme. Ces réactions exagérées contre des pratiques anciennes qui se sont avérées insuffisantes sont souvent venues de ce qu'on ne s'est pas suffisamment rendu compte de la nature complexe de la liturgie et de la catéchèse et que l'on n'a pas fait assez attention à l'un ou l'autre de leurs multiples aspects. De là des exagérations, comme la tendance à considérer la liturgie comme la seule voie d'instruire le peuple chrétien ou celle non moins fautive de penser que le but principal ou même unique de la liturgie serait d'enseigner les vérités révélées; ou bien, pour ce qui regarde la catéchèse, la pensée que la catéchèse aurait seulement comme but de former à des attitudes chrétiennes et non pas d'instruire! Toutes ces exagérations, au lieu d'aider la cause du renouveau liturgique ou du renouveau catéchistique, lui ont fait beaucoup de mal. Ce n'est qu'en tenant compte de tous les aspects de la liturgie et de la catéchèse qu'on verra ce qui, en réalité, est leur connexion fondamentale et ce que doit être leur union dans la vie de l'Église et dans la pratique pastorale.

#### *Ce que sont liturgie et catéchèse.*

En effet, la liturgie n'est pas seulement une source de connaissances religieuses, elle est d'abord la *laus Dei* par et dans le Christ notre chef; mais, d'un

autre côté, elle est une *laus Dei* qui nous fait vivre notre foi et en pénétrer la signification et les conséquences pratiques. La liturgie n'est pas seulement un ensemble de rites et de prières destinés à la louange de Dieu; elle contient aussi comme partie essentielle la proclamation de la Parole de Dieu par les textes scripturaires et leur explication. Et dans le déroulement des cérémonies et le cycle de l'année liturgique, elle enseigne à la communauté chrétienne les lignes essentielles du mystère chrétien.

Il est vrai que la liturgie n'est pas seulement une activité humaine, elle est d'abord une activité divine. Elle est *opus Dei* en ce sens qu'en elle notre activité tend vers Dieu, mais elle est avant tout *opus Dei* en ce sens qu'elle est le grand *sacramentum* dans lequel Dieu opère dans la Personne du Christ. D'un autre côté, la liturgie n'est pas seulement la prière officielle de l'Église qui tire son effet *ex opere operantis Ecclesiae*, elle est aussi la prière de la communauté chrétienne et elle n'aura son effet plénier que par la participation active des fidèles, qui n'est pleinement possible que si la liturgie est compréhensible et comprise par les fidèles.

De même, l'enseignement de la religion chrétienne, lui aussi, a deux aspects principaux : la catéchèse ne doit pas seulement donner une connaissance spéculative de la religion; la religion n'est pas une matière du programme scolaire comme les autres. La catéchèse est une éducation religieuse et a donc comme but de former à la vie chrétienne consciente et humaine en donnant en même temps des connaissances religieuses vraies et solides. Pour éviter des malentendus, je voudrais insister sur un autre aspect du problème de

la connexion entre liturgie et catéchèse. Souvent, quand on parle de catéchèse et de catéchistique, surtout dans les pays chrétiens, on pense presque exclusivement à l'enseignement religieux donné aux enfants et aux adolescents. Mais, si l'on veut vraiment comprendre la relation essentielle qui existe entre liturgie et catéchèse, il faut absolument se rappeler que l'enseignement religieux s'adresse non seulement aux enfants mais aussi aux adultes, et, surtout, que le problème du renouveau catéchistique en pays de mission est probablement avant tout le problème : comment enseigner le message évangélique à nos adultes catéchumènes et chrétiens, d'où vient dans la catéchèse missionnaire l'importance capitale du milieu et de l'institution du catéchuménat, de l'entrée des catéchumènes dans l'économie divine de la rédemption par l'initiation biblique et de la participation à la vie culturelle de l'Église par la liturgie ?

Le fondement de la connexion entre liturgie et catéchèse se trouve dans la relation entre l'œuvre liturgique de l'Église et son œuvre d'enseignement. Nous savons que le Christ, Prêtre, Prophète et Roi, forme et conserve l'Église par son influence sanctificatrice, son enseignement vivifiant et son autorité divine. Ces trois aspects forment dans l'Église, selon l'image de saint Paul, ce système de jointures et de ligaments par lequel descend de la tête au corps l'accroissement de la charité et de la vérité, c'est-à-dire l'accroissement de la vie divine. Mais, s'il est vrai que nous pouvons et devons distinguer dans l'œuvre et les fonctions du Christ et de son Église un aspect culturel et salutaire, un aspect magistériel et prophétique et un aspect royal et juridique, il n'est pas

moins vrai que ces trois aspects sont inséparables et interdépendants aussi bien dans l'Église que dans la Personne du Christ. Cette unité vivante du mystère chrétien, cette unité vivificatrice du Mystère de l'Église, font que dans l'Église il n'y a pas (et que dans notre pratique il ne devrait pas y avoir) de division entre enseignement du dogme et exercice du culte chrétien, entre morale et vie surnaturelle de la grâce, entre législation ecclésiastique et action intime du Saint-Esprit. C'est à cause de cette connexion fondamentale que l'histoire de l'Église à travers les temps montre comment elle tend constamment à rétablir l'unité et l'équilibre entre ces divers aspects que notre courte vue et nos maladresses humaines tendent constamment à compromettre. Et il me semble que c'est un des devoirs principaux de la Hiérarchie dans les nouveaux pays non occidentaux — qui maintenant commencent à prendre leur place dans l'Église universelle — de profiter de ces leçons de l'histoire de l'Église et de tâcher de faire valoir tous ces aspects et d'utiliser les richesses positives de toutes les voies que pastorale et catéchétique ont suivies au cours des âges.

Ainsi est-il certain que l'enseignement méthodique des vérités de la foi, c'est-à-dire l'enseignement catéchistique, est non seulement légitime mais nécessaire; il restera toujours indispensable pour fixer le donné révélé défini et proposé par l'Église qu'il faut connaître avec précision sous peine de compromettre la foi elle-même. Mais il faut affirmer aussi catégoriquement que cet enseignement méthodique tout seul est insuffisant pour former des vrais chrétiens qui vivent et pratiquent leur foi. Comme a dit Dom

Beauduin : « L'enseignement religieux distillé dans l'âme goutte à goutte dans la prière collective du Corps mystique du Christ est le complément indispensable du procédé catéchistique<sup>1</sup>. »

Voyons maintenant de plus près comment, dans l'Église, vie culturelle et vie de la foi, liturgie et enseignement religieux se tiennent et se complètent mutuellement.

#### *La valeur enseignante de la liturgie.*

Cette interdépendance de la liturgie et de la catéchèse peut se considérer ou du côté de la liturgie ou du côté de la catéchèse. Nous parlerons d'abord, donc, de la valeur kérygmaticque de la liturgie, c'est-à-dire de son influence sur la vie de la foi, et ensuite de la nécessité de l'enseignement religieux pour la vie liturgique, c'est-à-dire de ce qu'on pourrait appeler la valeur liturgique de la catéchèse. De l'autre côté, liturgie et catéchèse ne doivent pas être considérées comme deux voies parallèles dans la vie chrétienne, qui doivent s'unir dans une communauté chrétienne vivant quotidiennement le Mystère du Christ dans la vérité et dans l'amour. Il est intéressant de noter comment, déjà dans les Actes des Apôtres, l'Église naissante est présentée comme une communauté vivant de l'enseignement religieux donné par les apôtres et de la vie culturelle présidée par eux : les premiers chrétiens « étaient assidus à la prédication des apôtres et à la vie commune, à la fraction du pain et à la prière » (Actes, 2, 42).

1. *Irenikon*, 1930, nov., p. 655.

Pie XI, dans son encyclique *Quam primum* du 11 décembre 1925, a défini d'une manière admirable le rôle kérygmaticque de la liturgie de l'Église quand il a dit : « Pour instruire le peuple des vérités divines et pour l'élever aux joies spirituelles et intérieures, les splendeurs de la liturgie sont bien plus efficaces que les documents du magistère ecclésiastique, même les plus importants. Car ceux-ci n'atteignent que les catholiques les plus cultivés en nombre assez restreint, ceux-là touchent et enseignent tous les fidèles; les uns ne sont publiés qu'une fois, les autres élèvent la voix, si l'on peut s'exprimer ainsi, chaque année, ramenés régulièrement par le cycle liturgique; les uns ne s'adressent principalement qu'à l'intelligence, les autres à l'intelligence et au cœur, à l'homme entier. Et il faut bien se rendre compte que l'homme, composé de corps et d'âme, est vivement saisi par la beauté et la variété du culte extérieur, dont les cérémonies font pénétrer jusqu'au plus intime de son être la doctrine céleste. »

Ceci revient à dire que la liturgie a une fonction enseignante essentielle dans l'Église, non seulement par la doctrine contenue dans les textes liturgiques, mais en premier lieu par sa nature même. De tout temps, l'Église a voulu exprimer par sa liturgie, et conjointement avec ses rites sacrés, sa conscience de la foi reçue du Christ et ainsi amener les fidèles, par la liturgie, à un christianisme conscient. Dans la liturgie, la révélation chrétienne se présente à nous en action, parce que précisément l'enseignement capital de la liturgie, à travers tous ses rites et dans le déroulement de l'année, est de nous faire mieux comprendre le mystère de la Rédemption du Christ dans sa

réalité historique et dans son actualité continuée. Ainsi la liturgie, de par sa nature même, est la source de la vie de la foi; elle est la foi même s'exprimant concrètement.

La liturgie constitue, au surplus, une méthode naturelle et très humaine d'enseignement religieux. Elle fait revivre le chrétien aux grands mystères de sa religion (la liturgie est la méthode active par excellence d'enseignement religieux) et elle utilise, d'une manière très large, le pouvoir évocatif du symbole; elle est en même temps une méthode très efficace d'enseignement par l'image.

S'il est vrai que toute prière constituée par elle-même une pédagogie divine, qu'elle nous affermit dans la foi et nous fait mieux comprendre et mieux vivre les vérités de la foi, cela est vrai d'une manière tout à fait éminente de la prière par excellence : la prière en union avec le Christ et l'Église, la prière de la communauté chrétienne, la prière liturgique. Car la prière et le culte liturgiques, non seulement vivifient notre foi par l'exercice continu de la vertu de foi, ils nous font participer activement chaque jour de notre vie aux multiples aspects du mystère de la Rédemption, et, parce que la liturgie est le culte officiel du Corps mystique, elle contient en elle-même des grâces spéciales pour augmenter et vivifier notre foi.

Nous n'avons pas le temps de développer dans cet exposé le rôle primordial que joue le symbolisme dans la liturgie. Mais nous savons tous que les symboles utilisés dans la liturgie, et tirés pour la plupart de l'Écriture Sainte, constituent les matériaux avec les-

quels le dogme est bâti et que c'est par leur moyen que nous appréhendons la vérité des réalités surnaturelles auxquelles nous croyons. C'est surtout la voie des images, des actions et des événements symboliques que la Révélation divine a choisie pour nous enseigner la vérité, précisément parce que le symbole religieux, faisant appel non seulement à l'intelligence spéculative mais à toutes les facultés humaines, est un moyen efficace pour nous faire approcher chaque jour plus de la vérité religieuse.

Ainsi la liturgie a toujours été une des formes authentiques du pouvoir d'enseignement de l'Église. La liturgie est un des moyens par lesquels s'exprime la Tradition et par lequel est proclamée et explicitée la Parole de Dieu dans l'Écriture. Elle est un vrai lieu théologique grâce auquel apparaît le donné révélé, un moyen de connaissance de la vérité révélée. C'est pour cette raison que le pape Célestin, dans sa lettre aux évêques de Gaule, écrivait déjà : « *Observationum sacerdotalium sacramenta respiciamus, quae ab Apostolis tradita in toto mundo atque ab omni Ecclesia catholica uniformiter celebrantur, ut legem credendi lex statuat supplicandi* » (Denziger, n. 139). C'est pour cette même raison que l'Église a toujours exercé son magistère sur la liturgie et a toujours veillé à ce que la liturgie exprime vraiment le dogme révélé; comme disait le Concile de Milève : « *Ne forte aliquid contra fidem vel per ignorantiam vel per studium sit compositum.* »

Il est vrai que la liturgie est d'abord et principalement le culte officiel de l'Église, mais il n'est pas moins vrai qu'elle est aussi une des formes essen-

tielles et une des modalités les plus efficaces du pouvoir d'enseigner confié par le Christ à ses Apôtres; elle est un vrai catéchisme qui contient l'essentiel de la doctrine et de la morale chrétienne présentées dans leur réalité concrète. Comme le Verbe incarné lui-même, l'Église orante concrétise dans sa liturgie les idées sublimes et les mystères cachés de la Révélation et les met ainsi à notre portée. Dans la liturgie, elle exprime ces vérités dans le langage simple et figuré de l'Écriture, et, par ses gestes et ses rites et ses symboles qui atteignent les âmes par la voie normale et humaine des sens, elle leur donne un enseignement pratique. Comme nous le verrons plus loin, cet enseignement pratique de la liturgie appelle comme complément nécessaire l'instruction religieuse proprement dite, non seulement pour que les âmes chrétiennes soient capables de comprendre et de vivre le Mystère chrétien proposé dans la liturgie, mais aussi pour élaborer et expliciter les vérités révélées présentées par les symboles de la liturgie, de sorte que le croyant en ait une idée correcte, indemne d'erreur intellectuelle. Mais il reste que ce qu'on pourrait nommer l'éducation religieuse de base est donnée par l'Église à ses enfants dans la liturgie. Nous pouvons donc conclure que la liturgie est enseignante par sa nature même, qu'elle est la voie normale par laquelle s'exprime et se nourrit notre foi dans le Mystère du Christ, qu'elle est vraiment l'acte de foi de l'Église, l'acte de foi de l'assemblée chrétienne.

La liturgie a une fonction enseignante essentielle dans l'Église, non seulement par sa constitution même, mais aussi, et d'une manière non moins efficace, par son contenu, c'est-à-dire par les textes liturgiques. Il

est clair que les textes liturgiques en général, s'adressant très largement à la simple intelligence, constituent, en beaucoup de cas, un véritable enseignement. Il suffit de penser ici, par exemple, au contenu doctrinal, tant dogmatique que moral, des Oraisons du missel. Ainsi la liturgie, dans beaucoup de ses textes, est, comme disait Péguy, « une théologie détendue ». Mais c'est surtout par leur contenu biblique que les textes liturgiques constituent un enseignement admirable pour le peuple chrétien, un enseignement qui participe à l'efficacité surnaturelle de la Parole de Dieu. De tous les éléments qui se rencontrent dans la sainte liturgie, telle qu'elle a été dès les débuts de l'Église et telle qu'elle est constituée maintenant, l'élément biblique est sans contredit de loin le plus important. La Parole de Dieu révélée dans l'Écriture nous est proposée par l'Église dans sa liturgie de plusieurs façons.

Il y a d'abord les lectures proprement dites de la Bible. Comme a dit le cardinal Augustin Bea, au Congrès international de pastorale liturgique d'Assise : « L'union intime entre prière liturgique et sacrifice eucharistique d'un côté, et lectures religieuses et leur explication de l'autre, est une propriété caractéristique du culte chrétien, que l'on ne trouve ni dans les cultes païens ni dans le culte sacrificiel du peuple d'Israël. Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, dans la dernière Cène, avait créé le modèle de la fonction liturgique principale de son Église lorsque, avant d'instituer la sainte Eucharistie, il expliquait le sens du lavement des pieds et lorsqu'il prononça le sublime discours d'adieu tout de suite après la première offrande du sacrifice eucharistique. L'Église, au cours des siècles,

a toujours suivi l'exemple de son Divin Maître et a toujours joint à la prière et au sacrifice liturgiques la lecture de l'Écriture sainte. Il y a ensuite l'explication de ces lectures bibliques dans le sermon ou l'homélie. » Nous reviendrons plus loin sur le rôle liturgique du sermon.

En troisième lieu, nous trouvons la Parole de Dieu de l'Écriture dans les chants bibliques, psaumes et cantiques, dont la liturgie fait un usage si fréquent.

À côté de tous ces textes bibliques qui se trouvent dans la liturgie, il ne faut pas oublier toutes ces réminiscences de textes et de faits bibliques qui se rencontrent dans les textes liturgiques.

Enfin (et c'est peut-être l'élément éducatif le plus important de la liturgie), il y a le fait primordial que la liturgie nous fait revivre chaque jour l'histoire biblique de la Rédemption. C'est pour cette raison que la grande période de formation de nos liturgies (c'est-à-dire les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles) est aussi la période où l'histoire biblique a été vécue, comme jamais peut-être, par la conscience chrétienne. Précisément parce que la liturgie replace constamment les textes et les faits bibliques dans leur vrai contexte de l'histoire de la Rédemption et dans l'unité du Mystère chrétien elle nous donne le vrai sens de l'Écriture. La vie liturgique dans l'année liturgique nous donne le sens du déroulement de l'Écriture, le sens du plan divin de la Rédemption. La liturgie, non seulement met Notre Seigneur Jésus-Christ au centre de la Bible, mais elle donne aussi la pensée du Christ et de l'Église sur l'Écriture, une entrée directe et profonde dans les réalités en dehors desquelles la Bible restera toujours un livre scellé.

Ainsi, pour conclure avec le chanoine Martimort, l'assemblée liturgique est vraiment « le lieu de la Bible »; c'est là que le chrétien reçoit la Parole de Dieu (de l'Écriture) de la bouche de l'Église.

#### *Le sermon.*

Revenons maintenant un moment au rôle du sermon dans la liturgie. Que le sermon ait une fonction enseignante, c'est bien clair; qu'il fasse vraiment partie de la fonction liturgique est peut-être moins évident; et beaucoup de chrétiens, de nos jours, seraient très étonnés si on leur disait que le prône dominical est un véritable acte liturgique! Toutefois, de tout temps, non seulement la prédication s'est faite au cours de la célébration liturgique, mais de plus elle s'est faite en connexion intime avec cette célébration, étant l'explication des textes, des symboles et des cérémonies liturgiques. Comme la proclamation de la Parole de Dieu contenue dans l'Écriture constitue une partie essentielle de la liturgie, de même l'explication de cette même Parole de Dieu et le travail de préparation des cœurs pour recevoir cette Parole dans le sermon et la catéchèse ont une connexion essentielle avec la liturgie.

Déjà, saint Paul décrivait son œuvre d'évangélisation en des termes liturgiques : « Je vous ai écrit... pour raviver vos souvenirs, en vertu de la grâce que Dieu m'a faite d'être un officiant (*leitourgos*) du Christ Jésus auprès des nations, faisant office sacerdotal (*Hierourgein*) envers l'Évangile de Dieu, afin que les nations deviennent une offrande agréable, sanctifiée dans l'Esprit-Saint » (Rom., 15, 15-16).

Cet aspect liturgique de l'enseignement de l'Église vaut aussi bien pour la catéchèse que pour le sermon ou l'homélie. Le but de la catéchèse proprement dite est d'initier à la vie chrétienne, de faire entrer dans l'Église. Elle est une initiation à l'incorporation au Christ; elle se divise en un catéchuménat pré-baptismal pour les adultes qui se convertissent à la vraie foi, et un catéchuménat post-baptismal pour les enfants déjà baptisés, mais qui doivent encore être initiés à la vie chrétienne. Cette catéchèse proprement dite a un lien intrinsèque avec la liturgie, parce qu'elle est liée aux sacrements de l'initiation chrétienne, le baptême et la confirmation, et parce qu'elle prépare à la vie cultuelle chrétienne.

Le lien du sermon avec la liturgie est encore plus intime. Le but de l'homélie n'est pas de convertir les infidèles ou d'apprendre pour la première fois aux fidèles la religion, mais de les instruire dans la foi qu'ils possèdent déjà et de les exhorter à la morale qu'ils pratiquent déjà. Elle a donc comme but d'explicitement la foi que la liturgie enseigne et d'exhorter à la vie chrétienne que la liturgie prépare et dont elle est l'acte le plus sublime. C'est pour cela que le sermon est prononcé normalement au cours d'une fonction sacrée, que son sujet est (ou devrait être) le Mystère chrétien auquel les fidèles participent dans la liturgie, que l'auditoire est l'assemblée cultuelle chrétienne, que l'orateur est le « leiturgos », l'évêque, le prêtre ou le diacre.

### *La valeur liturgique de la catéchèse.*

Ces quelques paroles sur le rôle du sermon dans la liturgie nous ont déjà introduit dans le deuxième aspect du lien entre liturgie et catéchèse, c'est-à-dire la valeur liturgique de la catéchèse.

Si nous comprenons bien que la liturgie est la louange que l'assemblée chrétienne offre à Dieu dans le Christ et avec le Christ, notre chef, il est évident que la participation active des fidèles dans ce culte en constitue un élément absolument nécessaire. Mais il n'est pas moins évident que, sans instruction religieuse suffisante, il n'est pas possible de comprendre et de vivre la liturgie : la condition *sine qua non* de la *participatio actuosa* est l'enseignement religieux. Sans la foi, et une foi vivante, il n'y a pas de vie liturgique possible. L'assemblée liturgique est (comme le disait Dom Jean Hild), une « Épiphanie de l'Église », c'est l'Église en acte, dans son activité la plus normale, la plus essentielle et la plus sublime. Or, cette assemblée est d'abord constituée par l'unité dans la foi, foi qui devient possible par l'évangélisation, la prédication, la proclamation de la Parole de Dieu : *fides ex auditu*. D'ailleurs, nous avons vu le rôle primordial que joue dans la liturgie la proclamation de la Parole de Dieu de la Bible. Prétendre faire comprendre la liturgie sans initier à la Bible est une véritable contradiction dans les termes.

### *Conclusion.*

Nous pouvons donc conclure que, d'un côté, la catéchèse introduit au culte, qu'elle est la condition néces-

saire de la participation active au culte, et qu'elle fait partie intégrante du culte; et que, de l'autre côté, la liturgie est une des sources principales de la foi, donnant non seulement une connaissance spéculative du donné révélé, mais encore et surtout formant à la vie chrétienne.

Mais avant tout, il ne faut pas oublier que tout cela ne sera vrai en pratique que si vraiment liturgie et catéchèse s'unissent dans l'unité vivante du Mystère du Christ et de son Église. Et ceci veut dire que :

1. Il faut que notre enseignement religieux retrouve l'unité du Mystère chrétien dans la Personne du Christ.

2. Il faut que notre enseignement religieux soit une éducation chrétienne et non pas seulement une instruction spéculative dans les vérités de la foi.

3. Il faut que notre enseignement religieux reste en connexion intime avec l'année liturgique et qu'il utilise largement les textes et les symboles liturgiques.

4. Il faut que la liturgie elle-même soit compréhensible aux fidèles.

5. Il faut que les pasteurs préparent les âmes chrétiennes à comprendre et à vivre la liturgie.

6. Il faut que les fidèles soient amenés à comprendre et à écouter et à aimer l'Écriture qui constitue l'essentiel des textes liturgiques.

C'est cette méthode intégrale d'éducation dans l'union du culte et de la catéchèse qui fera entrer le chrétien de plus en plus dans le Mystère du Christ; et c'est par elle que le fidèle, éduqué dans la *familia Dei*, dans l'assemblée chrétienne, comprendra et vivra le Mystère de l'Église et que la paroisse sera ce qu'elle

doit être : en même temps communauté de culte et communauté de catéchèse.

Que dans cette union intime entre liturgie et catéchèse la pastorale trouve la vraie méthode d'éducation chrétienne, cela est confirmé par l'histoire de l'Église. C'est certainement pendant les premiers siècles de l'Église (disons jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle), que cette compénétration entre liturgie et catéchèse a été la plus complète, de telle sorte que la catéchèse était pratiquement absorbée dans la liturgie. En même temps, il semble bien que l'évangélisation dans cette période ait été un des plus beaux succès dans l'histoire de l'Église, non seulement en raison du nombre des conversions, mais surtout parce que l'Église primitive a réussi à faire de ses catéchumènes des chrétiens convaincus, dans un temps relativement court et dans des circonstances extérieures défavorables. N'est-il pas probable qu'une bonne partie de ce succès a été dû à sa méthode d'évangélisation ? Je ne veux pas dire que, dans les premiers siècles de l'Église, la situation en ce qui concerne les connaissances religieuses des chrétiens a été idéale : il y eut des chrétiens qui manquaient la messe du dimanche ! Et surtout, je ne veux pas dire qu'il faut retourner maintenant au système des premiers siècles où la liturgie constituait pratiquement la seule instruction religieuse. Nous ne sommes plus au VI<sup>e</sup> siècle, et le travail fait par la scolastique et par les grands catéchistes d'après la Réforme a eu certainement son utilité dans l'Église. Mais il nous faut profiter de l'expérience des deux époques et joindre les deux méthodes.

Pour finir, on excusera un évêque missionnaire de

dire comment la connexion entre liturgie et catéchèse entre dans nos préoccupations missionnaires générales.

A ce moment critique dans l'histoire de l'évangélisation du monde, il y a deux problèmes pour lesquels nous cherchons, en tâtonnant, une solution pratique :

— d'abord le problème de la création de vraies communautés chrétiennes, sans lesquelles il ne peut être question d'une véritable implantation de l'Église;

— ensuite celui de la confrontation des nouvelles chrétientés dans les pays non occidentaux avec le matérialisme théorique et pratique du bloc communiste, et le matérialisme pratique et le laïcisme des autres pays occidentaux.

Nous croyons que, dans une vie liturgique éclairée par une connaissance pratique de la foi, on trouvera une des solutions fondamentales à ce problème. Dans la paroisse, communauté de culte et communauté de catéchèse, les néo-chrétiens trouveront la vraie réponse à la question angoissante : comment vivre dans un monde de relations humaines nouvelles ?

Dans la compréhension de la liturgie, louange de Dieu par les hommes et par les choses, ils trouveront la réponse à la deuxième question, non moins angoissante : comment vivre dans ce nouveau monde des choses, celui de la technique moderne ? En entrant ainsi pleinement dans la vie de l'Église, ils comprendront qu'elle n'est pas seulement l'Église des hommes, mais aussi l'Église des choses.

La vie chrétienne deviendra ainsi non pas la vie de quelques individus qui s'occupent à sauver leurs âmes, par la voie du christianisme, ou qui tâchent de suivre un certain code de préceptes moraux, mais la

vie d'une communauté chrétienne unie dans la même foi, la même espérance et la même charité, la *familia Dei*, qui vit pour accomplir l'œuvre essentielle du chrétien, ici, sur terre : offrir à Dieu la grande liturgie humaine et cosmique de la louange divine par les hommes et par les choses.

## II

POUR UNE MEILLEURE CÉLÉBRATION  
DE LA MESSE DU POINT  
DE VUE DE LA CATÉCHÈSE

par Mgr CHARLES WEBER, s.v.d.,  
évêque de Ichowfu (Chine)

Le missionnaire doit être lié profondément au peuple. Liée au peuple doit être également la célébration du culte divin. C'était donc constamment mon souci, dans la région de Shantung, mal famée à cause de ses brigands, où je me trouvais, que de faire entrer dans notre culte des coutumes et des mœurs vénérables des peuples païens, afin que les néophytes puissent se sentir à l'aise dans la maison de Dieu. Pour ne citer qu'un exemple, la fête de Noël : il fallait faire comprendre aux gens que le Christ est venu sur terre en « Seigneur souverain ».

Dans cette intention, nous avons réussi à rendre ces solennités de l'Église à la portée du peuple. Mais pour la célébration principale de l'Église, celle de l'eucharistie, nous n'avons point les mêmes possibilités. Pourtant, la messe est le centre, le sommet et la source éternellement jaillissante de vie divine pour

tous les chrétiens. Comment pouvons-nous alors rendre à la portée du peuple le cœur même du *tremendum sacrificium* ? Comment puis-je préparer le cœur des *circumstantes* pour qu'ils puissent assumer le trésor des grâces rédemptrices ?

La première partie de la messe, la liturgie de la Parole, doit résoudre et accomplir cette tâche. Elle doit les enseigner à louer Dieu, à confesser leur foi, à s'offrir eux-mêmes avec et à travers le pain et le vin. Or c'est précisément là que l'on dresse un mur entre les fidèles et leurs pasteurs : le mur du latin cultuel et des cérémonies inexplicables bien trop nombreuses. Malheureusement c'est ainsi. Le pasteur et le troupeau ne se comprennent pas dans l'acte le plus haut de l'adoration de Dieu. Ils parlent en langues différentes qui les séparent spirituellement les uns des autres. Si au moins dans la première partie de la messe ils pouvaient parler en commun la même langue ! Une telle célébration, comme elle pourrait approfondir le sens communautaire ! Le cérémonial de la réception d'un nouveau mandarin enseigne comment il convient de recevoir un grand seigneur. Pourquoi ne pas partir de là ?

Nous avons formé la réception de l'Enfant-Dieu d'après ce cérémonial. En venant du ciel à la terre, l'Enfant-Dieu descend dans une tente devant les enceintes. Une procession solennelle procède à sa rencontre. Des pétards éclatent, l'encens monte vers le ciel, la fanfare se fait entendre, l'Enfant-Rédempteur est posé sur une chaise à porteurs et porté vers l'église. Là, un enfant le reçoit par ces paroles : « Tout comme nous portons maintenant votre image à l'église et tout comme nous l'y vénérons, nous vous demandons

de descendre dans notre âme et d'en être le roi... »

En suivant les mêmes principes nous avons formé aussi la célébration de l'enterrement et la fête de l'action de grâces pour la récolte.

Ce n'est que lorsque le chrétien parlera la même langue avec le prêtre qu'il se sentira obligé à offrir avec lui le sacrifice, qu'il s'efforcera plus sérieusement de purifier son âme, de libérer son cœur des liens terrestres et que s'élèvera vers Dieu un sacrifice pur et saint.

Ensemble avec tous les pasteurs réunis ici, je partage l'espoir que notre Mère l'Église nous redonnera la possibilité de créer une forme de messe qui proclame la foi. Que l'Église donne l'autorisation de l'emploi de la langue maternelle de ses enfants pour la première partie de la messe jusqu'au canon. Au fond, nous ne demandons rien de complètement nouveau, car pendant les premiers siècles l'Église a rempli sa tâche missionnaire gigantesque, précisément par la célébration de son culte. La réflexion qui suit voudrait vous montrer :

1. Comment le culte a été célébré autrefois d'une façon efficace du point de vue catéchétique.

2. Comment nous pouvons le constituer aujourd'hui.

3. Quels sont nos souhaits pour la forme de la célébration de l'avenir.

## I. LE CULTE AUTREFOIS

1. C'est une des découvertes de notre temps que l'Église des premiers siècles a rempli sa tâche mis-

sionnaire par la célébration de son culte surtout. Les catéchumènes, avant même d'avoir reçu le baptême, faisaient partie de la communauté. C'est dans l'assemblée qu'était achevée leur fonction chrétienne. Ils y étaient reçus par une communauté croyante, communauté en attente et en prière, communauté réunie autour du sacrifice, unie dans la charité fraternelle. C'est là qu'après leur baptême ils participaient au sacrifice et au repas eucharistique. L'Église s'y révélait dans sa plus haute fonction et ils y trouvaient une école permanente de vie chrétienne. C'est là qu'ils étaient acheminés vers les actes fondamentaux de la vie chrétienne. Là qu'ils renouvelaient constamment ce qu'ils avaient commencé par leur conversion et leur baptême.

2. Quelles étaient les formes de la célébration qu'ils y rencontraient ? Il y avait d'abord la prière dans ses diverses formes : la prière communautaire et les chants, le *Gloria*, le *Sanctus*, etc. Des prières personnelles et silencieuses après l'*Oremus*, introduit souvent par l'invitation du *Flectamus genua*. D'autres prières récitées par le prêtre à haute voix : l'oraison, la préface et le canon. Dites en langue vulgaire ces prières pouvaient être comprises et assumées immédiatement par tous les participants. Un rôle à part était départi à l'*Oratio Fidelium* où étaient formulées les intentions actuelles des fidèles. Il y avait enfin les chants de méditation qui accompagnaient les quatre processions : l'introït pendant l'entrée, le graduel et l'Alleluia au moment de la procession de l'évangile, l'offertoire pendant la procession des offrandes et le chant de la communion lors de la distribution du

Pain du Ciel. Au cours de toute cette célébration il y avait quelque chose à voir et à faire en commun. Au surplus, le chant, avec ses antiennes répétées à plusieurs reprises, exprimait la signification des actes ou de la fête en l'imprégnant profondément dans les cœurs.

La proclamation de la Parole de Dieu était un autre élément du culte. Les lectures de l'Écriture Sainte prononcées en langue vulgaire ainsi que l'homélie qui s'y ajoutait devenaient une source constante de foi, une introduction toujours renouvelée à la révélation divine et à la profondeur des mystères.

Un troisième élément était constitué par la procession de l'offertoire. Les dons matériels du pain et du vin, apportés pour le service eucharistique, étaient en même temps des présents pour les frères en nécessité. C'était encore un acte communautaire répété régulièrement, en lequel se concrétisait l'amour de Dieu et du prochain. C'était enfin le saint mystère de l'eucharistie elle-même, rencontre avec le Christ sacrifié et ressuscité, don de soi-même au Père en lui et avec lui, repas d'amour, union avec le Christ et union avec les autres.

Ici la catéchèse s'appliquait d'une manière parfaite. C'était même plus qu'une catéchèse, car il ne s'agissait pas seulement d'enseignement mais d'action, de prière et de sacrifice. C'était le Christ lui-même qui était rencontré et tout cela était scellé de plus en plus profondément dans la communion.

3. En opposition avec toute cette période le culte, au cours de ces derniers temps, a diminué incomparablement en importance dans les missions. Sa force

catéchétique et missionnaire reste excessivement faible, surtout si lors d'une messe basse les assistants se contentent d'une attitude purement passive. Il n'y est resté que l'effet du sacrement comme tel. Or son efficacité dépend aussi de la disposition des participants.

Voilà pourquoi, en notre temps, c'est une exigence indispensable de faire dans la mesure du possible tout le nécessaire pour rendre à la célébration du culte toute sa force missionnaire. Les chrétiens récemment convertis doivent y éprouver essentiellement la sollicitude et l'amour compréhensif de l'Église leur Mère : Mère qui est prête à tout faire pour rendre accessible à ses enfants la Parole de la Vérité, la prière de son cœur et le langage de ses gestes sacrés et d'amener par là les fidèles plus près de Dieu.

C'est un fait que nous ne pourrions éviter le grave reproche de négligence si nous ne mettions pas davantage en valeur la compréhensibilité du culte, instrument par excellence pour guider et sanctifier le peuple chrétien. C'est surtout la messe du dimanche soigneusement structurée qui peut prendre une *efficacité en largeur* particulière, puisqu'elle est destinée non seulement à un âge déterminé mais à tous les fidèles. On peut y atteindre une *efficacité en profondeur* toute spéciale puisque son contenu n'est pas seulement la doctrine, la prière, le don de soi et l'union avec le Christ. Elle possède enfin une forte *efficacité en permanence*, car le temps de l'école ou les instructions particulières s'arrêtent, tandis que la messe du dimanche reste tout au long de la vie chrétienne. Le problème devient plus grave actuellement du fait que dans les missions beaucoup d'écoles ont été confis-

quées ou peuvent l'être à l'avenir. Il ne reste alors que le culte. On peut, dans les régions de l'Allemagne sous régime communiste, observer l'élan de vie qui peut jaillir du culte sacré lorsque celui-ci est célébré après une préparation soignée et dans une forme pleinement significative. C'est avant tout dans cette source du culte que les fidèles trouvent la force de croire, de souffrir et de professer leur foi.

## II. LES POSSIBILITÉS ACTUELLES

### 1. Remarques préliminaires.

On pourrait objecter que la forme du culte est fixée aujourd'hui par les livres du droit ecclésiastique et que nous n'avons pas la liberté dont jouissaient les premiers siècles. L'objection n'est pas sans fondement; elle nous laisse cependant facilement oublier les grandes possibilités qui nous sont offertes à l'intérieur même de la législation actuelle pour rendre le culte plus efficace du point de vue missionnaire. Profitant de ces possibilités dans plusieurs diocèses et pays, les évêques ont émis des directives pour la forme de la célébration du culte. Ces directives tendent d'un côté à empêcher toute action arbitraire, mais d'un autre côté elles veulent servir à rendre la célébration plus digne du point de vue liturgique et plus efficace du point de vue pastoral. Plusieurs de ces formes ont prouvé leur efficacité profonde et leur force formatrice, surtout durant la persécution du nazisme. Qu'on pense par exemple à celles qui, depuis

des dizaines d'années, sont célébrées dans tous les diocèses allemands sous le nom de « Gemeinschaftsmesse » ou « Betsingmesse » (messe communautaire ou messe dialoguée avec des chants). Ces formes sont devenues partie intégrante et indispensable du ministère paroissial en Allemagne.

### 2. Que peut-on faire de concret ?

*Remarques générales :* Pour que nous puissions nous faire une idée concrète, esquissons quelques formes importantes de la participation active à la messe.

a) *Missa lecta.* La forme la plus simple de participation active des assistants lors d'une messe basse consiste en ceci : que le prêtre ne s'adresse pas seulement aux servants, mais qu'il parle à tous les assistants et que ceux-ci lui répondent par les acclamations. Par ce seul fait la célébration prend un caractère tout différent. Elle se révèle une action commune du prêtre et du peuple. Au surplus, en cette première forme, les lectures sont lues en langue vulgaire par un lecteur ou un acolyte et le peuple récite en langue vulgaire le *Sanctus* et l'*Agnus Dei*. Ceci devrait être la forme la moins développée d'une messe à laquelle assistent des fidèles.

Une forme plus riche laissera dire au peuple, en langue vulgaire, tout l'ordinaire, c'est-à-dire le *Gloria*, le *Credo*, le *Pater*. Un chœur ou un meneur récitera les parties du propre de la messe, éventuellement aussi l'oraison, la préface et la postcommunion.

Une forme enfin qui a bien prouvé sa valeur pour

la célébration de la messe du dimanche est la « Betsingmesse » où l'on chante des cantiques au début et à la fin, pendant la préparation des offrandes et pendant la communion. Ici se réalise une alternance vivante de différentes formes de prière parmi lesquelles figure tout naturellement le silence réservé à la prière personnelle, qui garde au moment du canon la place qui lui revient. Vous pourrez vivre vous-même cette forme de la messe lors de la célébration du jeudi soir pendant le Congrès eucharistique.

b) Quant à la *missa cantata*, depuis des siècles, une coutume, en Allemagne, explicitement autorisée par un privilège pour tous les diocèses allemands, la concerne. Selon cette coutume il est permis de chanter pendant les parties de l'*ordinaire* et du *propre* des cantiques correspondants en langue allemande. Grâce à cette coutume, des diocèses entiers, à l'époque de la Réforme, ont été préservés de l'hérésie.

c) *Remarques particulières.* La célébration du culte pourra prendre une efficacité pastorale plus grande grâce à d'autres efforts particuliers touchant toutes les formes de la messe. Parmi eux, le plus important serait une préparation soignée : choix des cantiques; entente entre ceux qui ont une part active à la célébration : organiste, servants, meneurs, lecteurs et schola; répétitions faites avec soin; enfin beauté des ornements, des objets sacrés et même architecture de l'église. A ce sujet, l'autel ne doit pas être trop éloigné des fidèles, mais placé, si possible, de façon à ce qu'ils soient vraiment, comme il est dit dans le canon, des *circumstantes*.

Autre point : la procession de l'offertoire. Le mieux est que les fidèles, à l'entrée de l'église, mettent, au moyen d'une petite cuillère, une hostie dans une grande patène ou un ciboire. Après le *Credo*, les servants, lorsqu'ils apportent le vin et l'eau à l'autel, y amènent également ces offrandes des fidèles, qui sont alors reçues par le prêtre. Ce geste plein de sens représente, d'une manière fort claire et visible, le don de soi des fidèles et leur désir de s'unir au sacrifice du Christ. Il les aide en même temps à vivre cette partie de la messe d'une manière priante. Leurs offrandes, ils les reçoivent en retour, transformées en nourriture céleste, lors de la communion.

Fort important pour nous est l'*Oratio Fidelium*. Alors que la liturgie possède en général un caractère supra-temporel, notre culte prend, avec l'*Oratio Fidelium*, un aspect actuel et proche du présent. Les intercessions de l'*Oratio Fidelium* se trouvent dans la plupart de nos manuels diocésains (*Diözesangesangbuch*). Elles changent selon les temps liturgiques et selon les intentions différentes : par exemple, prière pour la jeunesse, pour les missions, pour les défunts, etc. Le prêtre, ou un meneur, les récite avant l'offertoire à haute voix. Les fidèles y répondent en disant : « Nous vous prions, Seigneur, exaucez-nous. »

Pour la distribution de la sainte communion on se sert de plus en plus d'un ciboire en forme de grande patène (*Hostienschale*), le calice étant au fond une coupe. Une patène ou un plat conviennent mieux à la nourriture eucharistique. En outre, de cette façon, on ne confondra plus si facilement le calice et le ciboire, comme cela peut se faire avec les formes actuelles.

*Vue d'ensemble.*

Nous le voyons, il n'est pas nécessaire d'attendre un avenir lointain pour réaliser une forme de la célébration de la messe plus efficace du point de vue catéchétique. Dès à présent nous jouissons d'une liberté assez grande pour la célébration de la messe des fidèles. Agissons donc et profitons-en. Tout évêque a la possibilité de renouveler la forme de la célébration par des directives et avant tout par la création d'un manuel diocésain. Ici nous ne sommes plus dans les débuts; nous avons passé déjà au stade de l'expérimentation. Nous avons des formes pensées et repensées pendant des dizaines d'années, créées par des experts, examinées par des spécialistes de la liturgie, utilisées par les pasteurs. Elles ont fait leur preuve d'une manière souvent étonnante à travers toutes sortes de difficultés et elles ont donné des fruits immenses dans le ministère paroissial.

## III. PRIVILÈGES SOUHAITÉS

Malgré ces possibilités, nous serons arrêtés assez fréquemment, surtout dans la *missa cantata*, par le frein des rubriques et des lois. En esprit de vérité et d'humilité il faut oser poser ici la question : sont-elles vraiment pleinement au point ? Sans doute beaucoup de rubriques sont nécessaires pour assurer la dignité et l'ordre de la célébration. Mais répondent-elles toutes réellement à cette nécessité ? Atteignent-elles vraiment leur but ?

La norme essentielle demeure avant tout le grand commandement du Seigneur, le *commandement de l'amour de Dieu* et du prochain. Examinons donc jusqu'à quel point une rubrique donnée répond au besoin du peuple d'approfondir son amour de Dieu, jusqu'à quel point elle peut amener le peuple plus près de Dieu et de son saint mystère. Il faut se demander : telle rubrique déterminée correspond-elle à l'amour de Dieu, amour qui prend au sérieux l'homme simple de la rue et la femme du peuple, permet-elle que dans la célébration du culte leur apparaisse « la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes » (Tite, 3, 4) ?

Une norme très sûre se présente aussi dans *l'exemple du Christ* qui aimait tant les humbles; lui qui nous a donné l'eucharistie dans la forme si simple du saint repas.

Autre norme : la phrase de l'encyclique *Mediator Dei* : « Les prescriptions rituelles ont avant tout le but de nourrir et d'approfondir la dévotion des fidèles et leur union intime avec le Christ et son représentant visible, de faire naître les sentiments et les attitudes d'âmes par lesquels nous devons nous assimiler au Grand Prêtre de la Nouvelle Alliance » (105). Personne ne peut douter qu'il y ait des rubriques qui aujourd'hui ne réalisent plus ce but.

Enfin une autre norme nous est offerte par la considération pastorale et par l'expérience pastorale d'après laquelle dans l'Église vaut le principe *Salus animarum suprema lex*. Le pasteur connaît les sentiments de l'homme de son temps, de son pays et de son diocèse. C'est cet homme-là qui doit être amené à Dieu. Sa sensibilité nous engage à ne rien faire qui

puisse lui rendre difficile l'accès au sanctuaire ou même l'en empêcher, mais à chercher plutôt ce qui peut le lui rendre plus facile et l'ouvrir. (Pour ne citer qu'un exemple : en Chine le blanc est la couleur de deuil.)

Finalement nous découvrons une autre norme dans l'amour maternel de l'Église qui ne peut se contredire ni contrarier le désir de Dieu, dont c'est la volonté : « Que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tim., 2, 4).

Si dans cet esprit, esprit de Dieu, du Christ et de l'Église, nous réfléchissons sur notre tâche liturgique, une série de souhaits s'impose à nous : souhaits que nous présenterons en toute liberté. Il nous faudra les examiner dans les discussions pour pouvoir — dans la mesure où elles se seront imposées à nous — les présenter à Rome sous forme de demandes confiantes et instantes, en raison même du salut des âmes et de notre propre salut.

Ajoutons cependant qu'il ne s'agit dans ces désirs que de permissions à susciter, c'est-à-dire de formes de la célébration eucharistique qui une fois approuvées devraient avoir leur place dans le culte populaire des paroisses à côté de la forme du culte officiel latin célébré dans les cathédrales et les églises de couvent.

1. La première demande, formulée déjà plusieurs fois, concerne ceci : que tout prêtre célébrant obtienne l'autorisation de faire devant le peuple présent les lectures de la messe en langue vulgaire. L'usage d'un meneur comme interprète est un « ersatz » gênant,

s'opposant au respect et à la dignité de la Parole de Dieu.

2. Nous voudrions demander deuxièmement que le privilège donnant le droit de chanter pendant la *missa cantata* des cantiques en langue vulgaire (privilège obtenu déjà par l'Allemagne et par plusieurs diocèses missionnaires) soit étendu à tous les diocèses.

3. En troisième lieu nous voudrions présenter tout un groupe de demandes concernant la *liturgie de la Parole*, c'est-à-dire la « messe des catéchumènes ». Ces demandes voudraient redonner à la liturgie de la Parole sa fonction primitive et contribuer à ce qu'elle puisse accomplir son rôle authentique. Ces demandes sont les suivantes :

a) Pour les messes où des fidèles sont présents, surtout s'il s'agit de la messe paroissiale du dimanche, nous demandons l'autorisation de pouvoir célébrer la liturgie de la Parole en langue vulgaire.

b) Pour communiquer au peuple toute la richesse de la Parole de Dieu et pour ne pas pratiquement lui cacher des parties essentielles de la Révélation, nous demandons d'autoriser un arrangement des périopes (épîtres et évangiles) qui fasse connaître au peuple, au cours de quatre années, les passages les plus importants de l'Écriture Sainte. Ce désir a été exprimé à l'unanimité déjà à Nimègue. Un tel projet a été présenté déjà à Rome.

c) Que la liturgie de la Parole soit délivrée de tout doublage : que le prêtre ne lise ni prière ni récit qui ne corresponde pas aux chants ou prières du chœur et de l'assemblée.

d) Que là où, à partir d'une situation particulière dans des pays lointains, se présenterait une nécessité, soit donnée aux évêques l'autorisation d'élaborer quelques changements et adaptations dans la forme de la liturgie de la Parole, adaptations qui correspondraient mieux à la mentalité de ces peuples. Et que ces évêques puissent, après l'approbation par le Saint-Siège, adopter le résultat de leurs recherches dans leur diocèse.

e) Pour que la signification de la liturgie de la Parole apparaisse dans toute sa signification et reçoive toute son efficacité, nous souhaitons que le prêtre ne soit pas obligé de se trouver à l'autel, lieu du sacrifice et du repas; qu'il puisse plutôt, pendant les prières et les chants, se mettre à la crédence, et pour les lectures se placer à l'ambon, face au peuple. Cette forme convient fort bien à la liturgie de la Parole comme nous le montrent les vêpres. De cette façon, liturgie de la Parole et liturgie de l'eucharistie sont bien séparées l'une de l'autre, ce qui facilite énormément leur efficacité catéchétique pour le peuple. Lieu et forme conviendront mieux à la signification des deux grandes parties de la messe. Le prêtre n'accèdera à l'autel que pour l'offertoire.

4. Que l'on observe, quant aux autres formes de la célébration, que la messe, telle que nous la connaissons aujourd'hui, s'est développée à partir de la messe papale avec tous ses détails et avec toute sa solennité. A côté d'elle cependant les communes romaines rurales, en fonction de leurs conditions plus modestes, possédaient des formes beaucoup plus simples. Il serait donc à souhaiter :

a) Que pour des conditions simples soit autorisée une forme plus simple de la célébration eucharistique, forme qui serait plus proche de la célébration de la sainte Cène et de l'office divin des premiers chrétiens, tel que saint Justin<sup>1</sup> nous l'a décrit. Facilement on y reconnaîtrait alors les trois parties essentielles :

1) la préparation des offrandes reliée à une forme de procession d'offertoire;

2) la grande prière eucharistique, qui commence par la préface et se termine avant le *Pater*;

3) la communion qui comprend le *Pater*, la fraction du Pain, l'*Agnus Dei*, le baiser de paix et la distribution des Saintes Espèces.

b) Tout ce qui, au cours de la célébration, est dit à haute voix, tend à être dit en langue vulgaire, tandis que le canon et les autres prières silencieuses du prêtre seront dites en latin. Cette permission a été, en principe, déjà accordée par Rome à la mission de Chine, même si elle n'a pas été promulguée.

Ces souhaits, parmi lesquels nous avons laissé de côté d'autres moins importants, ne sont pas révolutionnaires. Ils correspondent aux traditions anciennes de l'Église. Ils répondent également au but que le Concile de Trente s'était proposé pour sa réforme : renouveler la célébration de la messe *ad pristinam formam Patrum*. Ils correspondent à l'esprit de ce

1. « Quand nous avons terminé la prière on apporte du pain, du vin et de l'eau. Le presbytre prononce des prières et des actions de grâces. Le peuple les fait siennes par son « Amen ». Après on distribue les dons; chacun reçoit sa part des dons sacrés; aux absents leur part est apportée par les diacres. »

document missionnaire classique que la Congrégation de la Propagande a donné en 1659 aux vicaires apostoliques en chemin vers l'Extrême-Orient : « D'aucune façon et sous aucun prétexte ne cherchez à amener ces peuples à modifier leurs mœurs et leurs coutumes, sauf s'ils s'opposaient ouvertement à la religion ou aux bonnes mœurs. Quoi de plus insensé que d'introduire en Chine la France, l'Espagne, l'Italie ou n'importe quelle autre partie de l'Europe! Non, ce n'est pas l'Europe mais la foi chrétienne que vous devez y apporter; foi qui ne repousse ni ne blesse aucune coutume ou habitude, tant qu'elles ne seraient pas mauvaises, mais qui veut les garder entièrement intactes. » Nos souhaits correspondent enfin à l'esprit des prescriptions rituelles telles que nous les avons citées ci-dessus de l'encyclique *Mediator Dei*. Ils ne proviennent pas d'une attitude historiciste, mais des besoins impérieux de la pastorale de notre temps et du devoir de faire entrer les croyants de cultures étrangères jusqu'au cœur de notre culte en leur permettant de s'y sentir chez eux. Enfin ces souhaits prennent tout leur poids du fait qu'ils ont été réalisés déjà à des époques d'une vie liturgique intense et pleine de vie, et aussi parce qu'ils ont pris aujourd'hui une urgence primordiale pour notre tâche missionnaire.

Si l'on objecte que la langue latine est symbole et lien de l'unité de l'Église et qu'elle doit rester la langue de l'office divin, il faut répondre en distinguant : le latin nous rend des services inestimables pour la clarté des affirmations doctrinales des conciles, pour la formulation de la science théologique, pour la précision du droit ecclésiastique; admirables

sont les formes solennelles latines de la liturgie, qui ne peuvent être abandonnées : dans tous ces domaines le latin sert l'unité de l'Église. Par contre, la situation est différente dans les célébrations liturgiques populaires, spécialement dans les missions. Ici une attitude trop rigide vis-à-vis de la langue latine a été à l'origine d'une immense perte d'âmes; plusieurs fois elle n'a pas servi l'unité de l'Église mais la division des chrétiens.

Pour l'Église orientale la crainte de la latinisation n'a-t-elle pas toujours été jusqu'à présent un des principaux obstacles à la rentrée dans la maison commune du Père? N'était-ce pas, dès le début de la Réforme, un des désirs principaux de nos frères séparés d'utiliser la langue vulgaire au culte? Tel théologien éminent de notre temps n'a-t-il pas raison en disant que l'extension prise par l'usage du latin dans le culte est une des raisons principales de l'éloignement et de la perte de millions d'ouvriers, qui au cours de ces derniers cent ans ont tourné le dos à l'Église? Enfin, des millions d'hommes ne se trouvent-ils pas aujourd'hui devant les portes de l'Église sans trouver aucun encouragement pour y entrer parce que dans le culte divin ils ne sentent pas l'amour maternel de l'Église, amour qui est à leur recherche, qui s'adapte à ses enfants, qui les comprend et se fait comprendre par eux; parce qu'ils n'y trouvent pas non plus l'amour rédempteur du Christ qui si miséricordieusement allait à la rencontre des gens simples. Ils ont plutôt l'impression d'y rencontrer un produit étrange, typiquement européen, conditionné par l'histoire, produit qui en plus de la langue étrangère possède beaucoup de formes qui ne sont à peine explicables que

par l'histoire et qui n'ont guère de signification aujourd'hui. En pensant aux âmes, nous devons tout faire pour adapter le culte divin aux besoins pastoraux de notre temps et des hommes auxquels nous nous adressons.

Le culte populaire en latin n'est pas le fondement de l'unité de l'Église, de cette Église qui a passé de l'araméen au grec et au latin. L'unité extérieure est assurée aujourd'hui par des liens organisateurs et techniques. L'unité intérieure par contre est réalisée par l'Esprit-Saint et par la foi nourrie par une liturgie animée, parlante, capable d'émouvoir les cœurs.

Ne faut-il pas remarquer aussi que nous vivons dans un monde démocratique où l'homme plus que jamais est conscient de son droit de comprendre. Est-il admissible que nous chantions vingt minutes durant devant des laïcs, membres adultes de l'Église, une *Passion*, un *Exultet*, en latin, dont ils ne peuvent rien comprendre ? Si l'Église considère comme un droit naturel que des minorités linguistiques reçoivent leur instruction religieuse en langue maternelle, cela ne vaudrait-il pas aussi d'une façon analogue pour toute célébration du culte, au moins dans ses parties catéchétiques ? Jamais 90 % des fidèles ne se sentiront appelés à élever leur cœur vers Dieu en entendant l'invitation : *Sursum corda*. Jamais ils ne souhaiteront réellement au prêtre que le Seigneur soit avec lui et avec son esprit en disant *Et cum spiritu tuo*. Toutes les explications et traductions ne peuvent changer le fait que le contenu des formules latines, même les plus simples et les plus usitées, n'entre pas pleinement dans la conscience; la célébration liturgique ne peut donc porter pleinement fruit.

Nous vivons un temps décisif dans l'histoire de l'Église, un temps de grande menace pour le monde mais aussi de grandes possibilités missionnaires, où l'Église doit se révéler devant les peuples comme le rempart de l'amour et de la vérité. Nous vivons une heure historique pour l'Église, car jamais peut-être un si grand nombre d'évêques missionnaires et d'experts en matière catéchétique ne s'est réuni. Nous sommes venus ici dans l'amour du Christ, Bon Pasteur, et dans la brûlante inquiétude du salut des hommes. Voilà donc le moment où les évêques missionnaires devraient exprimer ouvertement ce qu'ils considèrent comme nécessaire, important et bon. Jamais l'Église, notre Mère, ne se fermera aux souhaits d'une réunion si représentative, surtout si elle s'exprime à l'unanimité ; ce que le temps exige.

Or, la voix du temps c'est la voix de Dieu. Que le Saint-Esprit nous accorde de reconnaître ce qui est nécessaire. Que par nos délibérations s'accomplisse de plus en plus ce que l'encyclique *Mediator Dei* exprime en disant : que le Saint Sacrifice soit la source fondamentale et pour ainsi dire le centre de toute dévotion (199); que les fidèles soient touchés par la beauté de la liturgie et qu'ils élèvent leurs voix en chantant en alternance avec le prêtre et le chœur (190); que les fidèles unis au prêtre prient avec les mêmes paroles que lui dans les mêmes sentiments que l'Église (104). Pussions-nous reconnaître ce qui ouvre aux peuples le chemin vers l'Église, vers le Christ et vers Dieu, et ce qui leur permettra de trouver en lui leur salut.

Pour soumettre ces demandes au Saint-Père, il ne

nous manque plus que notre résolution commune. A plusieurs reprises on m'a dit déjà : « Rome attend les demandes des évêques. » Réunis en nombre si considérable, ne devrions-nous pas sentir ici le souffle du Saint-Esprit ?

En mettant ces demandes dans les mains de Sa Sainteté, nous les mettons avec confiance dans les mains du Père commun de tous les chrétiens, Père qui embrasse d'un amour tout spécial les chrétiens récemment convertis du paganisme.

Nous présentons ces demandes en pleine conscience de notre responsabilité envers les chrétiens qui nous sont confiés. En le faisant, nous savons clairement qu'en introduisant la langue vulgaire l'obligation nous reste d'introduire les fidèles dans le *tremendum sacrificium* par notre propre exemple et par une instruction soignée. Bien sûr, nous risquons qu'il y ait toujours des indignes qui, en raison de la plus grande manifestation des saints mystères, s'enfonceront encore davantage dans leur iniquité. Mais à la Cène le Christ lui-même, bien que Judas y fût présent, a-t-il omis une seule de ses preuves d'amour ? Ne s'y est-il pas donné pleinement ? Ici encore, suivons son exemple !

## III

L'IMPORTANCE CATÉCHÉTIQUE  
DE LA CÉLÉBRATION DOMINICALE  
SANS PRÊTRE

par Mgr W. J. DUSCHAK, s.v.d.,  
vicaire apostolique de Calapan, Mindoro (Philippines)

Nous parlons ici de la célébration dominicale sans prêtre, dans la perspective de la mission. Il ne s'agit pas d'un exercice de piété privée mais de ce genre de culte dominical célébré par une communauté dépourvue de prêtre, dans une paroisse perdue, à la place de la messe dominicale. Le dernier mot n'a pas encore été dit sur la fonction liturgique d'une telle célébration.

Le problème de cette célébration dominicale sans prêtre, à peine mentionnée dans la littérature, à l'exception des œuvres de saint Augustin et de saint François-Xavier, paraît un problème relativement nouveau. On peut cependant affirmer que cette « célébration dominicale sans prêtre » a été nécessaire dans la mission depuis toujours et sera peut-être de la plus grande importance demain. Lorsque nous pensons à

la Chine, à d'autres régions dominées par le communisme, à beaucoup d'autres pays pauvres en missionnaires, aux évolutions possibles dans un avenir déjà très proche, alors la nécessité s'impose de considérer attentivement la « célébration dominicale sans prêtre ». Il faudrait la rendre telle qu'en période normale, dans les régions sans prêtre sur de vastes territoires, et en temps de persécution pendant de longues périodes, elle maintienne la foi, la cultive et si possible l'augmente. Aujourd'hui, au surplus, les sectes, dans les pays de mission comme chez nous, organisent justement dans ces régions perdues susceptibles d'avoir des « célébrations dominicales sans prêtre » une propagande très active, non sans succès, et qui exige de notre part une action de préservation, systématique et permanente, et aussi une action positive, liturgique, biblique-catéchétique et pastorale. Les cultes des sectes paraissent bien consister, au moins vus du dehors, en ces mêmes éléments dont la célébration dominicale sans prêtre doit se composer : il y a la Parole de Dieu, le sermon ou la lecture, la prière et le chant, et peut-être tel ou tel acte de culte. La « célébration dominicale sans prêtre » serait un renfort précisément là où les sectes attaquent avec le plus de force et de succès. Elle aurait un grand effet pour défendre, conserver et développer la vie de la foi.

Si nous parlons maintenant de la fonction catéchétique de la C.D.S.P. (nous appellerons ainsi la célébration dominicale sans prêtre), nous ne voulons nullement dire par là que la C.D.S.P. devrait dégénérer en une simple instruction catéchistique, ornée peut-être de chants et de prières. La C.D.S.P. est d'abord service divin, orientation de l'âme vers Dieu dans la

prière, louange, action de grâces, comme la messe. La fonction catéchétique n'est qu'une fonction partielle, et même pas la fonction principale; elle apparaît en servante pendant le service divin, tout comme pendant la messe. Abstraction faite d'une catéchèse explicite ou d'une lecture catéchétique, tout le service divin de la C.D.S.P., surtout quand il sera organisé de manière satisfaisante, contiendra des valeurs catéchétiques et aura un effet correspondant. Des parties liturgiques, doctrinales et pastorales devraient se compléter, se compénétrer, s'intensifier mutuellement et former une unité vivante, comme la célébration de la messe idéale.

#### I. LES DONNÉES DE L'ACTION MISSIONNAIRE DE LA C.D.S.P. :

##### SOLUTIONS MINIMA, SOLUTIONS PLUS SÉRIEUSES

Il est relativement facile, théoriquement, de proposer des solutions idéales pour la C.D.S.P. C'est pourquoi il sera bon d'envisager d'abord la situation des pays de mission, situation à partir de laquelle la C.D.S.P. devra s'organiser. Or chaque groupe de mission, certainement, diffère des autres, mais le royaume de Dieu en évolution a partout ses marques communes. Il y a des paroisses géantes, soit du point de vue géographique, soit du point de vue du nombre des âmes, paroisses souvent sans moyens de communication suffisants, où les victimes du climat sont nombreuses. Il y a le manque permanent de prêtres et de catéchistes. Il y a la lutte pour l'enfant et l'école dans les pays où le gouvernement a institué l'école laïque :

cas fréquent en mission. Il y a l'indifférence religieuse des masses, une piété superstitieuse. Il y a les communautés composées surtout de femmes et d'enfants et où se sont installées les sectes qui ont et proposent ce que nous avons seulement l'intention de créer dans la C.D.S.P. Il y a surtout la pauvreté qui est presque le propre de la mission; les impôts d'Église et des grasses collectes manquent. Seules de maigres contributions et le produit des quêtes alimentent nos revenus. A cela s'ajoute la pauvreté encore plus grande qui vient de l'absence d'une langue unifiée et bien formée, de l'absence d'une bonne traduction de la Bible et en général d'une littérature religieuse solide, d'un recueil diocésain de prières et de cantiques, d'un fonds de chants et de livres destinés à des lectures catéchétiques riches de substance.

Ces difficultés et d'autres nous amènent à chercher, à travers elles, une solution pour chaque cas concret.

Dans les conditions que nous venons de dire, on comprend que la C.D.S.P. manque là où elle devrait exister et que dans les meilleurs cas on doit souvent se contenter de solutions minima. Ce serait certainement une étude intéressante que de présenter, par des statistiques et des cartes, l'extension de la C.D.S.P.

La solution minimum ordinaire pour une C.D.S.P. consiste, en bien des lieux, en la récitation du rosaire et des litanies, peut-être encadrée d'une prière du matin avec d'autres prières et des chants, et précédée ou suivie d'un catéchisme pour les enfants. Au vicariat apostolique de Mindoro il est arrivé que, dans une île isolée et sans prêtre, un homme dirigea pendant quarante ans ce genre de C.D.S.P.; après la traduction en tagalog du Nouveau Testament, il y

ajouta la lecture de l'Évangile qu'il expliquait à sa manière et sauva ainsi la foi et écarta les sectes.

Dans leur *Manual of Catechists* (Catholic School Press, Baguio, Philippines, 1937), les missionnaires belges de Scheut apportèrent une solution digne d'être retenue. Le premier chapitre traite de « La réunion de prières » et remarque : « La réunion de prières remplace la sainte messe les dimanches et jours de fête d'obligation, en l'absence du prêtre. Le catéchiste dirige sa réunion de prières de la manière suggérée par le prêtre... Le catéchiste devrait toujours inclure, dans chaque réunion de prières, les éléments suivants : 1. Une leçon de doctrine chrétienne. 2. Les prières habituelles... 3. Le saint rosaire... (Plus bas... le catéchiste trouvera une méthode nouvelle pour diriger le saint rosaire.) 4. Des prières spéciales. 5. Les annonces et les recommandations. » — Les « Leçons pour les Réunions de Prières dominicales » forment la partie principale du manuel. Elles suivent la soi-disant méthode psychologique et sont construites d'une manière analogue au catéchisme « pré-kérygmatic ». Deux principes importants y sont mis en valeur : l'unité de la matière catéchétique (Catechetical Unit) et d'autre part la personnalité du catéchiste qui ne doit pas se contenter de lire mécaniquement le texte, mais doit essayer de se l'assimiler et de le rendre librement. Par contre, la réalisation d'une C.D.S.P. construite sur le plan de l'avant-messe n'a pas encore pu se faire, faute, sans doute, de moyens nécessaires.

Notons d'abord qu'un catéchiste, tel qu'on le suppose ici, doit être formé. Les cours de formation seront différents dans chaque mission. Ils devront toujours avoir en vue les C.D.S.P. et leur double

râche de former des chefs capables de diriger les C.D.S.P. avec une connaissance satisfaisante et une personnalité dont le caractère soit à la hauteur de leur fonction.

S'il m'était permis d'anticiper et de parler de mes propres expériences et essais au vicariat apostolique de Calapan, je dirais ceci :

Nous avons à notre disposition un missel du dimanche (Misal na Panlinggo), car nous employons le tagalog, langue parlée aux Philippines. Ce missel nous permet de lire les épîtres et évangiles; nous avons de plus une traduction du psautier, maniable et bon marché, pour la partie de prière, *Our little Hymnal*, qui contient des chants en tagalog, anglais et espagnol. La fonction catéchétique est assurée par un simple petit livre catéchistique et des lectures contenant beaucoup de passages de l'Écriture Sainte, du P. Heinrich Demond, s.v.d. (*Siya ang Inyong Pakinggan*, « C'est lui que vous devez écouter », Catholic Trade School, Manila, 1935), ou par des lectures plus apologétiques de *Pananampalataya at Katawiran* (« Foi et justification de la foi », Society of St Paul, Passay City, Philippines, 1957). Peut-être le terme « apologétique », dans ce contexte, ne rend-il pas le juste son. Il nous faut cependant souligner que, contre l'offensive massive des sectes, dans beaucoup de missions, notre enseignement et notre prédication ont une tendance apologétique. Les fidèles, même peu fervents, désirent apprendre comment répondre aux questions et aux citations des membres des sectes.

Les Philippines ont, depuis 1956, leur catéchisme catholique officiel (*Official Catholic Catechism*). Dans

son principe, ce catéchisme est kérygmatic, comme l'écrit le président du Comité épiscopal pour l'établissement du texte catéchétique (Baguio, 1956, préface) : « Il met le Christ, Fils de Dieu, au centre même de son enseignement et rattache à la vivante et attachante personnalité de Jésus les obligations et les privilèges de ses disciples — les membres de son Corps mystique. » Un jeune missionnaire, originaire de Mindoor, dont la langue maternelle est le tagalog, a reçu l'ordre d'écrire des sermons brefs, frappants, basés sur ce catéchisme, riches de sens et conformes à l'Écriture. Ces sermons, maintenant, paraissent régulièrement et servent soit aux jeunes missionnaires qui ne possèdent pas encore très bien la langue, soit pour les célébrations dominicales sans prêtre.

Il manque pourtant une chose : l'instruction et la Sainte Écriture n'ont pas de relations entre elles. Ceci nous amène à engager une discussion sur la solution idéale qui, au point de vue doctrinal, n'est pas tellement difficile à établir, mais qui, dans la rude vie de chaque jour, exige beaucoup d'étude, d'énergie et de renoncement. Si la célébration de la messe dominicale par le prêtre laisse beaucoup à désirer en bien des lieux, et pas seulement dans les missions, nous pouvons être indulgents et patients pour la réalisation pratique de nos projets.

## II. DEUX PROPOSITIONS QUI PARAISSENT IDÉALES POUR L'OFFICE DU DIMANCHE SANS PRÊTRE

On a essayé de calquer le déroulement de la C.D.S.P. sur celui de la messe<sup>1</sup>. Mais il semble plus à propos de faire suivre à la C.D.S.P. le mouvement de l'avant-messe seulement, quitte à y ajouter des éléments de la messe proprement dits; mais ceci, si j'ose ainsi parler, sans imiter les parties suivantes de la messe d'une manière superficielle et pédante. Les fidèles savent et doivent savoir qu'ils n'assistent en aucune manière à une messe. Si nous considérons le cadre de l'avant-messe — contenu néotestamentaire mis à part —, nous voyons que sa forme se rapproche davantage, en ses éléments, du service religieux de la synagogue.

Une forme heureuse de la C.D.S.P. est certainement le *Stationsgottesdienst* (service divin de la Station) proposé dans les feuilles éditées par le Seelsorgeamt Magdeburg. Il a été conçu moins en fonction de chaque dimanche qu'en fonction des temps liturgiques; il comprend un choix simple et heureux de prières, de chants, de lectures et d'actes religieux comme les collectes et les bénédictions. Il est constitué de trois parties : lecture de l'Écriture, prière de la communauté, unité de la communauté dans l'Esprit-Saint. Il est encourageant pour les missionnaires de voir le Seelsorgeamt Magdeburg donner si habilement la

1. F. VAN HELVERT, o. praem., Jabalpur, dans son exposé *Sunday Service without a priest*.

place centrale au rosaire, étant donné qu'à la mission on doit avoir recours au rosaire pour donner une première forme à la C.D.S.P. Peut-être même doit-on le conserver dans la suite, si le peuple l'aime, ou parce qu'il l'aime. La lecture de l'Écriture commence par une prière, est suivie de la dizaine du rosaire correspondante, conduisant à la prière contemplative, et terminée par une brève méditation et une application pratique. La pénétration mutuelle des prières, chants, lectures de l'Écriture Sainte et de leur application sous forme de sermon donne à ces réunions le caractère d'un service divin et ne laisse pas l'impression d'une instruction catéchistique; mais elle apporte de façon naturelle aux fidèles tout ce qu'une simple instruction catéchistique pourrait leur donner, et même plus. La prière commune prend la forme responsoriale. Ce genre de prière est particulièrement à recommander à nos missionnaires parce qu'il est réalisable sans livres, avec un peu d'exercice. Les prières dans le genre des litanies sont aussi aptes à être employées dans les missions. La troisième partie, authentiquement catholique, situe le petit groupe sans prêtre dans la grande communauté de Dieu et de l'Église; les annonces faites à la fin contribuent même à marquer cette unité. La valeur catéchétique de ce genre de célébrations (*Stationsfeier*) consiste en ceci que des vérités de la foi y apparaissent, dans leur contenu et leur forme, comme le kérygme, la grande et joyeuse nouvelle; elles y sont insérées de manière vivante et organique, parmi les prières et les chants, comme des actes de culte, pour former une célébration unique, essentiellement service divin, riche également de valeurs pastorales importantes; c'est parce qu'elles sont

sur un tel fond et dans un tel rapport qu'elles ressortent d'autant plus puissamment; finalement, leur valeur consiste en ceci que ce genre de C.D.S.P. peut être organisé sans trop grande difficulté partout où un missionnaire zélé et capable met sa machine à polycopier au service de la C.D.S.P.

Une deuxième forme de la C.D.S.P., nettement supérieure, et dont l'exécution délicate ne laisse presque rien à désirer, est éditée pour les missions par le P. Josef Kellner, s. j., dans *Worship the Life of the Missions* (Lit. Studies, Univ. of Notre Dame Press, 1958). Dans le même livre, le P. Joh. Hofinger, s. j. discute avec compétence l'importance et la structure de la C.D.S.P. (chapitre 11, « Communal Worship in the Absence of a priest; its importance and its structure »). Ce que le P. Hofinger expose avec science, le P. Kellner le résume dans un plan de base (*Basic Plan*) pour l'exécution pratique et le réalise ensuite d'après ce même plan, pour le 14<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte (à titre d'exemple). Voici ce plan de base; il repose sur les parties essentielles et sur le déroulement de l'avant-messe telle qu'elle était déjà célébrée du temps de saint Augustin comme service divin indépendant :

*Liturgy of the Word (Liturgie de la Parole) :*

Opening prayer or appropriate hymn. (*Prière d'ouverture ou hymne appropriée.*)

1st READING : Epistle of the Day. (1. *Lecture : Épître du jour*) or another reading from Scripture suitable to the theme of the day (ou une autre lecture de l'Écriture, convenant au thème de ce jour).

1st responsory, varying according to the time and circumstances. (*Premier chant responsorial*, choisi d'après le temps et les circonstances.) Le P. Hofinger admet aussi que ce soit une prière.

2nd READING : Gospel of the Day. (*Évangile du jour.*)

2nd responsory, varying ... as under 1st responsory. (*Deuxième chant responsorial*, comme le premier.)

3rd READING : Instruction on the Sunday or the Feast. (*Instruction sur le dimanche ou la fête.*) Le P. Hofinger : Catechesis (Catéchèse).

*Le Symbole des Apôtres.*

*Liturgy of Prayer (Liturgie de Prière) :*

General Prayer (Prayer of petition, Oratio fidelium). (*Prière générale, prière de demande, Oratio fidelium.*) Le P. Kellner désire ici qu'on ajoute des prières propres au dimanche.

Hymn (of supplication). *Chant de supplication.*

Collect of the Day. (*Oraison du jour.*) The leader introduces it by saying : Let us pray, and then reads it. It is concluded by the Amen of the whole congregation. (Celui qui dirige l'introduit par : *Prions*, et la lit ensuite; toute la communauté répond : *Amen.*) Le P. Hofinger ne mentionne pas l'oraison du jour.

Thanksgiving Prayer with Sanctus and Pater Noster. (*Prière d'action de grâces avec le Sanctus et le Notre Père.*) Ce sont les parties de la messe proprement dite, mais elles suivent le service de la parole d'une manière naturelle et organique.

Commemoration of the Holy Sacrifice (invariable). (*Commémoration du Saint Sacrifice*; invariable.)

Cette commémoration se trouve seulement chez le P. Kellner. Je voudrais l'appeler une sorte d'anamnèse des laïcs et je voudrais affirmer qu'elle ne devrait manquer à aucune C.D.S.P. puisque la C.D.S.P. doit remplacer la sainte messe. La partie essentielle de la messe doit y trouver place d'une manière ou d'une autre. C'est pourquoi le *Pater* doit trouver sa place après l'anamnèse des laïcs.

Final Exhortation, Prayer for Blessing (invariable), Concluding Hymns. (*Dernière exhortation, Prière de Bénédiction, invariable; chant final.*)

Tout comme dans le *Stationsgottesdienst* de Magdeburg, la fonction catéchétique de cette forme de C.D.S.P. ne réside pas seulement dans la double lecture et la catéchèse ou lecture catéchétique, mais dans l'ensemble très vivant du service divin. Cette sorte de C.D.S.P. serait facile à introduire si on renonçait aux oraisons propres du dimanche ou du moins si on n'y tenait pas trop rigoureusement sauf pour celles qu'offre le missel. Il serait bon aussi de remplacer le chant des psaumes responsoriaux par d'autres chants adaptés, tant que les premiers ne sont pas encore mis à notre disposition et adoptés officiellement. Le P. Hofinger a de grandes exigences en ce qui concerne la lecture catéchétique (p. 137, « Worship... »), peut-être trop idéales pour un début et dépassant les possibilités d'un début : « ... c'est l'évêque parlant à ses chrétiens qu'il ne peut visiter personnellement chaque dimanche. Il leur donne le livre qui contient ses instructions catéchétiques. » ... Et encore : « En parlant de l'évangile, et au besoin également de l'épître, il devrait exposer quelque point important de notre

religion d'une manière populaire et vivante, toujours en relation avec la vie chrétienne et la situation concrète des chrétiens dans une mission donnée. » Quel évêque pourra faire et fera un livre aussi idéal ? Il abandonnera généralement cette tâche à ceux qui ont reçu de Dieu un charisme pour cela. Il sera question de ce livre dans la troisième partie de l'exposé.

### III. PENSÉES ET PROPOSITIONS

#### POUR LA MISE EN FORME

#### DE LA CÉLÉBRATION DOMINICALE SANS PRÊTRE

Sera-t-il permis de renoncer d'une manière générale à l'emploi du mot *priesterlos* (sans prêtre). *Stationsfeier* (célébration de la Station) est certainement déjà une dénomination plus digne, à moins que des liturgistes ou des catéchistes doués pour les langues ne trouvent mieux. Ce qu'il nous faut d'abord, c'est :

1. Un « *Guide* », un livre pour guider, un Directoire, pour les C.D.S.P. durant toute l'année liturgique. Au fond, ce livre pourrait être mince, ne contenir que les parties invariables qui ne sont pas considérables et signaler simplement les renvois aux épîtres et aux évangiles ainsi qu'aux chants lorsqu'un livre de chants existe par ailleurs; sinon, un choix de cantiques et aussi de prières qui reviennent régulièrement. Le curé ou le dirigeant devrait être libre d'ajouter certains éléments s'il le désire. Il serait bon d'essayer plusieurs directoires différents qui conduiraient finalement à un manuel idéal.

2. *Ne pas détruire sans possibilité de construire* : celui qui connaît le peuple sait qu'il ne se laisse pas facilement enlever des formes de C.D.S.P. qui lui sont devenues chères. Donc, former ceux qui disent les prières, ceux qui chantent, ceux qui dirigent l'ensemble et lentement introduire le plan idéal de C.D.S.P. Mieux vaut le rosaire et les litanies avec quelques chants à la Sainte Vierge qu'un lieu de prière vide.

3. *L'« avant-messe » : plan de base*. Ceci va de soi; mais encore faut-il l'expliquer aux communautés des C.D.S.P. On peut naturellement ajouter des éléments de la messe proprement dite. L'avant-messe est très ancienne et vénérable. Elle vient de l'Ancien Testament, a traversé les temps apostoliques, les temps de l'Église primitive, jusqu'à nous. Elle a été une école de la foi pour les commençants, une source de renouvellement dominical pour tous les chrétiens et doit le redevenir. Non seulement l'Écriture et la leçon doctrinale, mais encore toute l'atmosphère de lectures, de chants de prière et d'actes du culte en commun, renouvellent et fortifient la connaissance et la vie de foi. En tant qu'avant-messe, cette partie de la messe oriente vers la messe proprement dite; elle en tient la place lorsque la communauté en est privée. Il est possible qu'en temps de misère ou de persécution, la messe ne puisse pas avoir lieu, mais un jour le lien sera renoué grâce à l'avant-messe des origines.

4. *Libre mise en forme de l'avant-messe*. Notre C.D.S.P. peut librement revenir au plan originel de

l'avant-messe et tenir compte aussi des desiderata actuels d'ordre pastoral et liturgique. Avec précautions nous pouvons prendre la C.D.S.P. comme champ d'expériences. Une réforme de l'avant-messe pourra peut-être un jour tirer profit de ces expériences. Et tout d'abord de l'immense avantage de l'emploi de la langue vulgaire.

5. *Un programme de lectures, s'étendant sur trois ou quatre ans*, pourrait être éprouvé dans les C.D.S.P.; s'il s'avère pratique, le Directoire devrait alors l'adopter. Les lectures catéchétiques pourraient être exactement accordées aux lectures de l'Écriture et former, avec le chant responsorial des psaumes, un tout merveilleusement vivant et fructueux sous tous rapports.

Ceci ne doit pas empêcher de satisfaire les besoins particuliers de chaque communauté. Il faut souvent traiter des sujets d'actualité brûlante, provoqués par la propagande des sectes et qui inquiètent les catholiques, tels que la divinité du Christ, l'institution de l'Église, la messe et les sacrements, le baptême des enfants, le sabbat ou le dimanche, la vénération de la Sainte Vierge ou des saints, etc. C'est ici que la C.D.S.P. remplira son rôle d'enseignement. Il est important que les missionnaires communiquent à ces communautés une certitude de foi.

6. *Les éléments et l'orientation kérygmatiques des C.D.S.P.* Le Christ est le point de départ et demeure au centre. Ce qui domine, c'est le courant qui va de Dieu, du Christ, vers l'assemblée. Celle-ci sent que ce qui la touche, c'est la vivante parole de Dieu dans l'Écriture Sainte et non la théologie souvent si froide,

morte, subtile, toute en énumérations, du catéchisme des temps passés; elle sent que c'est l'homme tout entier qui est touché et saisi par la charité et la grâce, au lieu d'être sous le coup de la menace et du châtiement. Il est plus important de tenir à l'essentiel que de vouloir tout embrasser : le contenu vaut plus que la méthode, une vie vraiment chrétienne plus qu'une connaissance sans lacune de la foi. Comme toute cette semaine d'études est sous le signe du kérygme, il n'est pas nécessaire de signaler des textes ni des auteurs.

#### 7. Quelques remarques.

I. *La surveillance du curé* est nécessaire. Le P. F. van Helvert rappelle qu'« il y a danger que ces célébrations populaires soient plus attrayantes que la messe même et se substituent à elle ». Il faut même reconnaître qu'un danger de scission existe : certaines communautés, dans le vicariat apostolique de Calapan, en ont été victimes. Quand le prêtre s'absente trop longtemps, des personnes peuvent acquérir une autorité qui ne leur convient pas, s'écarter peut-être avec leur groupe à la manière des sectes, probablement en s'opposant d'abord au prêtre seulement, puis, par la suite, à la communauté et à la foi. Le fruit d'une longue période sans prêtre, à Mindoro, fut que de puissantes confréries, *Cofradias*, s'étaient approprié comme un droit les services religieux, les cloches, les processions, les quêtes, voire la réserve d'eau bénite, les baptêmes et les enterrements. Encore maintenant, à Mindoro, des centaines, sinon des milliers d'enfants, ne reçoivent que le *buhos tubig*, baptême laïc dont

la valeur est souvent douteuse, sans qu'ils soient jamais présentés au prêtre. L'instruction préparatoire à la première communion amène le prêtre à découvrir ces cas.

II. *Les prières quotidiennes* ne doivent manquer dans aucune C.D.S.P. C'est une des fonctions du catéchiste que de garder vivante la pratique des prières essentielles (cf. *Manual for Catechists*).

III. *Des prières pour les fêtes et les temps liturgiques* sont à conseiller pour le Directoire. Elles doivent être brèves, mais composées avec amour, soin et compétence et pourraient ainsi servir à la prière en famille. Cela aussi est une fonction catéchétique des C.D.S.P., qui portera des fruits durables pendant toute la semaine.

IV. *Des actes de culte* devraient être cités dans le Directoire à titre d'exemple pouvant inspirer des initiatives du même genre suivant les circonstances. On connaît l'usage de faire la quête du dimanche, de faire des tournées de quête pour les malades, les pauvres, les réfugiés et autres malheureux. Aux Philippines, le mois de mai amène les *Flores de Mayo*; l'offrande des fleurs pourrait être facilement insérée dans la messe ou dans les C.D.S.P. Certains missionnaires font des quêtes dans les villages à l'époque de la moisson du riz, afin de construire, ou de contribuer à construire des chapelles avec le produit des aumônes. C'est justement ce riz qui pourrait être offrande. Le *Manual of Catechists*, mentionné plus haut, a trois bénédictions pour le riz.

V. *Des exercices de piété populaires* peuvent facilement être mis en relation avec la C.D.S.P., la vivifier et la rendre populaire; inversement, la C.D.S.P. peut aussi contribuer à conserver ces exercices de piété. Le *Mabal na Pasíyon* est peut-être le plus ancien exercice populaire de piété des Philippines, un gigantesque poème en pentamètres qui commence à la création du monde et s'attarde longuement sur la Passion. Il existe en plusieurs langues philippiniennes, avec un vocabulaire en partie ancien qui ne se trouve plus que dans la *Passion*. Pour beaucoup, cette *Passion* est la source principale de connaissance et d'édification religieuses. Il est un exercice religieux pour la famille et la communauté, surtout en usage pendant le Carême, où, dans toutes les maisons, résonnent les mélodies connues, souvent par voix alternées, chantées de manière parfois ininterrompue, jour et nuit, du début jusqu'à la fin. Certains missionnaires ont admis, à la sainte messe, des parties de cette *Passion* qui s'y prêtaient et organisé le chant en commun, à l'église, de la *Passion*, ou encouragé à le faire. Le chant de la *Passion* serait très indiqué avant ou après la C.D.S.P., ou aussi comme partie de la C.D.S.P. pendant le Carême. Il semble, hélas, que la jeune génération n'a plus beaucoup de goût pour le chant de la *Passion*.

Et pour terminer, nous avons un principe de mission qui est le suivant : « À chaque groupe d'habitations, sa chapelle. » Les gens éprouvent de la gêne à se rendre dans une maison privée; il faut aussi compter avec les petites rivalités entre humains. Une

chapelle est la maison commune, la maison de Dieu et de la petite communauté. Là règne une authentique ambiance de service de Dieu. C'est aussi le lieu où le prêtre peut célébrer la messe devenue rare, et dont la C.D.S.P., au titre d'avant-messe, gardera en cet endroit la nostalgie de la messe sans pouvoir jamais la remplacer; car la C.D.S.P. ne veut pas éloigner de la messe. La fonction catéchétique de la C.D.S.P. consiste au contraire à éduquer, et orienter vers la messe, la communauté orpheline, privée de prêtre.

## IV

CÉLÉBRATIONS DOMINICALES  
SANS PRÊTRE DANS LE  
DIOCÈSE D'ANTSIRABÉ (MADAGASCAR)

par S. Exc. Mgr Cl. ROLLAND,  
évêque d'Antsirabé

*Rapport donné au cours d'une réunion de  
la « Section française » d'Eichstätt.*

Trois cent soixante mille habitants, deux cent mille catholiques, cinq cent cinquante chrétientés ou paroisses, trente-sept prêtres... Ces quatre chiffres sont assez éloquents pour poser le problème du dimanche dans le diocèse d'Antsirabé, au centre de l'île malgache. Même compte tenu de la méthode de regroupement de plusieurs de ces petites paroisses autour d'une autre plus importante où le Père célèbre la sainte messe, il reste quatre cents chrétientés qui, le dimanche, sont privées de la messe.

Problème pastoral qui, pendant plusieurs années, a inquiété tout le clergé du diocèse, missionnaires de

Notre-Dame de la Salette et prêtres autochtones. C'est en équipe, groupés autour de leur évêque à l'occasion des recollections mensuelles, que les prêtres ont essayé de trouver une solution à ce problème. Les conseils du Centre de Pastorale liturgique de Paris, du P. Thierr Maertens, de *Paroisse et Liturgie*, trois publications du Centre de Pastorale liturgique : « Le Seigneur vient », « Montons à Jérusalem » et « Invitatoires », s'ajoutant à l'expérience des missionnaires, ont guidé les recherches de la Commission liturgique diocésaine.

Après trois années de travail et d'essais, le diocèse d'Antsirabé a publié, en langue malgache, un manuel des réunions dominicales sans prêtre, intitulé : *Ndeba Isika... Ho Any Amin' Ny Tompo*, c'est-à-dire « Allons vers le Seigneur ». Premièrement et principalement destiné aux catéchistes, c'est un guide qui leur permet de diriger la prière de leurs chrétientés privées de messe.

Trois idées maîtresses ont présidé à la composition de ce manuel :

1. Le dimanche, jour du Seigneur, les chrétiens se réunissent pour louer Dieu et lui rendre grâces. Louange et action de grâces à Dieu sont deux attitudes fondamentales qui doivent trouver leur expression dans toute réunion dominicale, même privée de messe. Pour saint Paul, le crime des païens n'est-il pas : « ... qu'ayant connu Dieu, ils ne lui ont rendu comme à un Dieu ni gloire ni actions de grâces... » (Rom., 1, 21).

2. La réunion dominicale des chrétiens doit être communautaire. Elle sera la prière des « frères réunis ». L'excellence de la prière en commun a été

affirmée par le Seigneur lui-même (Mt., 19, 20). En général, dans la Bible, Dieu s'adresse à son peuple. S'il lui arrive de s'adresser à une personne en particulier, c'est pour l'envoyer auprès de son peuple et le mettre à son service. L'interlocuteur de Dieu est le « peuple élu » (Ex., 3, 16). La Parole de Dieu sera proclamée devant l'assemblée du peuple élu, devant l'Église réunie. La réponse à la Parole de Dieu sera, elle aussi, communautaire. C'est l'assemblée tout entière qui répondra au divin messager, tout comme les Hébreux répondaient à Moïse (Ex., 24, 7 et Ex., 15, 1). D'où la participation du peuple chrétien aux prières et aux psaumes sous une forme liturgique.

3. La prière de la communauté chrétienne doit être biblique, c'est-à-dire que la réponse de l'Église au message d'amour sera la Parole de Dieu elle-même. Comme le disait le P. Gelineau, s.j., dans sa conférence du Congrès de Strasbourg : « Parole de Dieu donnée aux hommes et rendue par eux au Père » : « *La Parole que Dieu adresse aux hommes, il la veut efficace : elle attend une réponse. Mais cette réponse est celle que Dieu a voulue : c'est encore sa Parole.* » C'est pourquoi, dans le manuel des réunions dominicales sans prêtre, nous avons fait une si large part aux psaumes et autres livres de la Bible pour exprimer la louange, l'action de grâces, la pénitence, la demande de nos chrétiens.

La prière personnelle et spontanée n'est pas négligée. Un effort a même été fait pour éduquer nos chrétiens à ce genre de prière par l'introduction de deux temps de silence : l'un au début pour l'examen de conscience, l'autre après la grande prière catholique.

Le manuel *Ndeha Isika...* comprend trois parties :

Une partie où sont consignées les prières catholiques, les textes bibliques d'introduction à l'examen de conscience et ceux qui expriment la contrition. Les prières catholiques sur le peuple. Prière de Jérusalem, de Byzance, de Syrie, du pape Gélase... sont empruntées au livre du P. Hamman, o.f.m., *La prière des premiers chrétiens*, et aux *Invitatoires* du P. Roguet, o.p.

La deuxième partie contient la célébration de tous les dimanches et des principales fêtes de l'année : Très Saint-Sacrement, Sacré-Cœur, Immaculée Conception, Assomption, Toussaint, Noël... Nous avons conservé les péripécies du dimanche et des fêtes, en les faisant toujours précéder d'une troisième lecture, généralement prise dans l'Ancien Testament.

Quelques particularités à signaler : le deuxième dimanche après l'Épiphanie (miracle de Cana) est une célébration centrée sur le mariage chrétien : examen de conscience introduit par la lecture de Hébr., 13, 1-6. Lectures de Éph., 5, 22-28, Mt., 19, 3-6 et l'évangile du dimanche. A la place des grandes prières catholiques, c'est l'oraison sur les époux (après le *Pater* à la messe de mariage) qui est récitée. De même, la formule de bénédiction finale est l'oraison « Deus Abraham... » — Les troisième et quatrième dimanches après l'Épiphanie, correspondant à la Semaine de l'unité, sont deux célébrations de l'unité des chrétiens selon la prière du Christ et le souhait de l'Église. — Après la Pentecôte, a été introduit un dimanche du Sacerdoce, jour de prière pour les prêtres et les vocations sacerdotales.

La troisième partie comprend un chemin de croix, deux célébrations de funérailles, l'une pour les adultes, l'autre pour les enfants, et une table des psaumes, cantiques et hymnes utilisés au cours de l'année liturgique.

Pour que l'on puisse mieux juger du manuel des réunions dominicales sans prêtre réalisé par les prêtres du diocèse d'Antsirabé, voici le déroulement des actes, lectures et prières tels qu'ils sont proposés pour le premier dimanche de l'Avent.

1. Leçon de catéchisme sur la faute originelle. Le manuel renvoie au catéchisme en précisant les numéros à apprendre et à expliquer par le catéchiste.

2. Chant, qui aujourd'hui exprime la contrition. Le manuel renvoie au livre des cantiques malgaches.

3. Invitatoire que je résume : l'Église nous rappelle le malheur que représenta pour l'humanité la faute de nos premiers parents. Nous devons désirer la venue du Sauveur. « Le Royaume de Dieu est proche. » Préparons-nous à accueillir le Messie.

4. Pénitence. Lecture de Mt., 5, 23-25 : « Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens d'un grief que ton frère a contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis reviens, et alors présente ton offrande. »

Moment de silence pour l'examen de conscience. Acte de contrition : le catéchiste lit lentement une formule très ancienne prise dans le livre du P. Hamman, *La prière des premiers chrétiens*, p. 273, dernier paragraphe jusqu'à la fin :

Quand je fais mémoire de mes chutes, je tremble devant ta justice qui voit mes plaies et mes souillures.

Je n'ose plus regarder le ciel, mes péchés se dressent jusqu'à lui; la terre m'accuse, parce que mes forfaits dépassent le nombre de ses habitants.

Malheur à moi, lorsque les justes et les saints apparaîtront devant Dieu et que l'éclat de leurs œuvres brillera comme le soleil. Que deviendrai-je, Seigneur, car mes œuvres sont ternes ?

Malheur à moi, quand apparaîtront les prêtres pour te rendre les talents reçus. Alors que moi, Seigneur, j'ai enfoui le mien en terre. Que dirai-je, quelle réponse donner ?

Je ne veux pas être consumé par le feu, puisque tu m'as donné ton corps et ton sang en nourriture. Je ne veux pas être précipité dans les enfers, puisque tu m'as revêtu de la robe du baptême.

Accorde-moi la rosée de ta grâce; dans ta pitié, efface mes forfaitures, Seigneur, au-dessus de tout : Gloire à Toi! — Ameya.

5. Invitatoire : la véritable préparation à la venue du Messie est aversion du péché, demande de purification à Dieu et retour au Père. Nous allons nous mettre dans ces dispositions par la récitation du psaume 24 (celui de l'introït de ce dimanche).

Refrain du peuple : En toi, Yahvé, je me confie.

Le catéchiste récite chaque verset et le peuple lui répond.

6. Première lecture.

Invitatoire : le péché est une rupture d'avec Dieu. Imitez le repentir d'Esdras.

Lecture de Esdras, 9, 5-15.

7. Chant de l'Avent.

8. Invitatoire : les chrétiens doivent préparer le retour du Christ. Saint Paul nous invite à cette tâche : « *Laissons là les œuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière.* »

Deuxième lecture : épître aux Romains, 13, 11-14, épître du dimanche.

9. Graduel. Récitation des Psaumes 24, 3-4 et 84, 8. Le catéchiste lit un verset et le peuple répond par le refrain, tiré du même Psaume : « *Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme.* »

10. Lecture du saint Évangile : le catéchiste se tourne vers l'autel, s'agenouille et, d'une voix forte, récite la prière *Munda cor meum* en malgache. Puis il se tient debout devant le peuple.

Invitatoire : le Royaume de Dieu approche. Il sera définitivement établi lors du suprême retour du Christ à la fin du monde.

Évangile selon saint Luc, 21, 25-33.

À la fin de la lecture, tous répondent en malgache : « *Laus tibi, Christe.* »

11. La proclamation du saint Évangile terminée, le catéchiste fait apprendre par cœur l'une des phrases-clés du texte qui vient d'être lu. En ce premier dimanche de l'Avent, c'est la phrase : « *Rendez-vous compte que le Royaume de Dieu est proche.* »

12. Brève explication de l'Évangile : le Royaume de Dieu est proche pour chacun de nous et pour le monde. Tout ce que le Christ a prédit se réalisera

au jour qu'il a marqué, car « *le ciel et la terre passeront; mes paroles ne passeront pas* ».

13. *Credo*. Symbole des Apôtres en malgache, ou le symbole de Nicée chanté.

14. Chant de l'Avent.

15. Préface de l'Avent.

16. *Sanctus* en malgache, récité ou chanté par tous.

17. Grande prière catholique pour l'Église universelle, le pape, les évêques, les prêtres, les vierges, les voyageurs, les travailleurs, les détenus, les malades...

Le catéchiste lit un verset; le peuple répond par l'une des formules suivantes : « Seigneur, écoutez-nous — Seigneur, nous vous le demandons — Seigneur, ayez pitié de nous... »

Aujourd'hui, c'est la *Prière sur le peuple*, prise dans le P. Hamman, *La prière des premiers chrétiens*, p. 313 :

Prions dans la paix du Seigneur. Sauve-nous, aie pitié, prends-nous en pitié, et protège-nous, ô Dieu, dans ta grâce.

Pour la paix qui vient d'en-haut, pour la bienveillance de Dieu envers nous et le salut de nos âmes : Seigneur, nous te prions.

Pour la paix universelle du monde et pour l'unité de toutes les saintes Églises : Seigneur, nous te prions.

Pour cette communauté sainte et pour toute l'Église catholique et apostolique, d'une extrémité de la terre à l'autre : Seigneur, nous te prions.

Pour le salut et la protection de notre très saint pa-

triarche..., de tout le clergé et de tout le peuple chrétien : Seigneur, nous te prions.

Pour nos rois chrétiens très pieux, par toi couronnés, pour toute la cour, pour l'armée, afin que tous obtiennent le secours du ciel, la protection et la victoire : Seigneur, nous te prions.

Pour la cité sainte et royale du Christ, notre Dieu, pour toutes les cités et toutes les régions de la terre; pour les vrais chrétiens qui vivent dans la piété envers Dieu, qu'ils aient la paix et la sécurité : Seigneur, nous te prions.

Pour ceux qui portent du fruit et accomplissent du beau travail, dans les saintes églises de Dieu; pour ceux qui se souviennent des pauvres, des veuves et des orphelins, des étrangers et des indigents; pour ceux qui ont demandé de faire mémoire d'eux dans nos prières : Seigneur, nous te prions.

Pour les vieillards et les infirmes, pour les malades et les malheureux, pour ceux qui sont affligés par les esprits impurs, afin de leur obtenir de Dieu prompt guérison et salut : Seigneur, nous te prions.

Pour ceux qui vivent dans la virginité, la chasteté, la continence ou de chastes épousailles; pour les Pères et Frères qui habitent les montagnes, les cavernes et les antres de la terre : Seigneur, nous te prions.

Pour tous les chrétiens qui voyagent sur terre ou sur mer, pour ceux qui sont loin de chez eux, pour les frères qui sont en captivité, en exil, dans les prisons ou en d'amères servitudes, pour un heureux retour à la maison, dans la joie : Seigneur, nous te prions.

Pour nos pères et frères ici présents et qui prient avec nous en cette heure, en tout temps; qu'ils soient zélés, laborieux et diligents : Seigneur, nous te prions.

Et pour toute âme chrétienne éprouvée et abattue, qui a besoin du secours et de la miséricorde de Dieu, pour le retour des égarés, la guérison des malades, la liberté

des captifs, le repos de nos pères et frères qui dorment déjà : Seigneur, nous te prions.

Pour la rémission de nos péchés et le pardon de nos forfaits; que nous soyons délivrés de toute épreuve, colère, danger, nécessité, soulèvement des nations : Seigneur, nous te prions.

Plus spécialement pour la clémence du temps, pour des pluies calmes, de douces rosées, une abondance de fruits, pour une bonne et complète récolte, et que l'année soit couronnée de biens : Seigneur, nous te prions.

Pour que notre prière soit exaucée et agréée de Dieu, que nous recevions tous l'abondance de sa miséricorde et la faveur de sa compassion, que nous soyons jugés dignes du royaume des cieux, sans relâche, nous te prions.

Nous faisons mémoire de notre très sainte, immaculée, très glorieuse, bénie Dame, la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, des saints et bienheureux, du glorieux Jean, prophète, précurseur et baptiste, des saints apôtres, d'Étienne le premier diacre et martyr, de Moïse, d'Aaron, d'Élie, d'Élisée, de Samuel, de David, de Daniel, des prophètes et de tous les saints et justes, qu'ils nous méritent à tous la miséricorde, par leur prière et leur intercession.

Pour nos oblats que nous présentons, précieux et célestes, ineffables, immaculés, glorieux, redoutables, terribles et divins; pour le salut de notre révérend Père et prêtre ici présent qui officie, nous prions le Seigneur, notre Dieu.

18. Prière personnelle en silence : le catéchiste demande aux chrétiens de s'unir au saint sacrifice que célèbrent leur évêque, leur prêtre, les quatre cent mille prêtres du monde entier, de prier pour leur famille, leur chrétienté, leur village, leur pays..

S'il y a eu des défunts dans la semaine, ils sont recommandés à la prière de l'assemblée; de même s'il y a des intentions spéciales.

Prière en silence.

19. *Pater*. — Après ce moment intense de recueillement, l'assemblée se lève. Le catéchiste : « Prions : obéissant à l'ordre du Seigneur qui nous apprend lui-même cette prière, nous osons dire : Notre Père... » récité par toute l'assemblée.

20. Collecte du dimanche. Tous les sentiments religieux exprimés au cours de la réunion sont résumés dans la récitation de la collecte du dimanche que le peuple fait sienne par l'*Amen*.

« Prions. Seigneur, réveillez votre puissance et venez. Protégez-nous et nous serons arrachés aux périls où nos péchés nous exposent; délivrez-nous et nous serons sauvés. Nous vous en prions, Seigneur Jésus qui... »

21. Répétition de la phrase clé de l'évangile que le catéchiste fait reprendre trois ou quatre fois pour être retenue et méditée pendant toute la semaine. « *Rendez-vous compte que le Royaume de Dieu est proche.* »

22. La bénédiction finale ou formule de renvoi généralement empruntée à la Bible, aux épîtres de saint Paul en particulier. Elle est proclamée par le catéchiste : « Que le règne de Dieu arrive en nous, en chacune de nos familles, dans chacun de nos villages, en chacune des chrétientés et sur toute la surface de la terre. »

Ou : Je vous souhaite « d'être une créature nouvelle. Et à tous ceux qui suivront cette règle, paix et miséricorde, ainsi qu'à l'Israël de Dieu » (Gal., 6, 15-16).

La réunion des chrétiens privés de messe est terminée. Elle a duré une heure.

Une question demeure : ne serait-il pas opportun, après le *Pater*, d'introduire un *Ave Maria*? Le souvenir de la Vierge, présent même au canon de la messe, est absent de notre manuel, excepté aux fêtes qui lui sont consacrées. L'invocation à la Vierge Marie pourrait être l'*Ave Maria*, le *Salve Regina*, le *Souvenez-vous...* que les chrétiens malgaches connaissent dans leur langue, ou l'*Angélus*?